

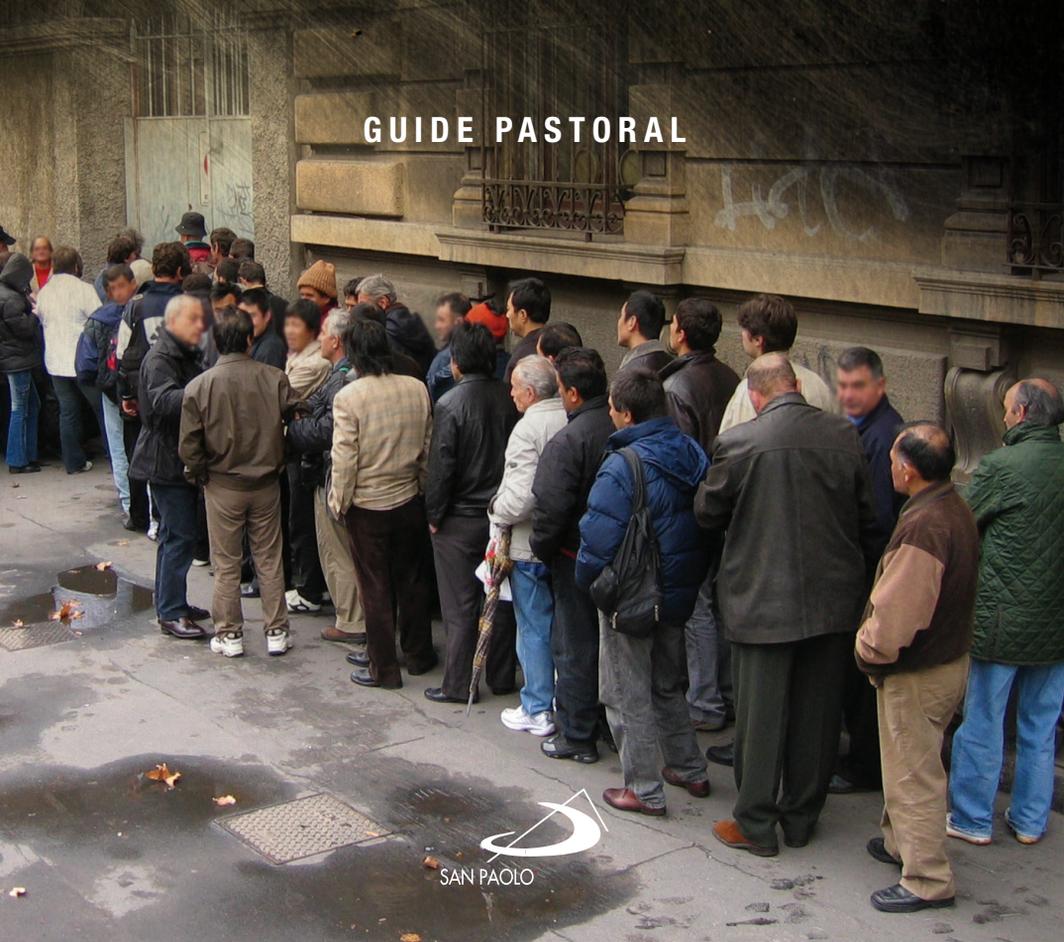
CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION  
DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

# DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ TOUJOURS AVEC VOUS

---

V Journée Mondiale des Pauvres  
14 Novembre 2021

GUIDE PASTORAL



  
SAN PAOLO



**CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION  
DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION**

# **DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ TOUJOURS AVEC VOUS**

---

**V Journée Mondiale des Pauvres  
14 Novembre 2021**

**GUIDE PASTORAL**

*Un remerciement particulier à:*

- P. Fernando Armellini (Dehoniano, bibliste)
- P. Francesco Dell'Orco (Archidiocèse de Trani - Barletta - Bisceglie)
- P. Francesco Filannino (Université Pontificale du Latran - Vaticano)
- P. Pierpaolo Lippo (Institut Biblique Pontifical - Roma)
- P. Cesare Mariano (Institut Théologique de Basilicata - Potenza)
- Fr. Ludwig Monti (Communauté de Bose, bibliste)

*Pour sa contribution à la réalisation de ce guide pastoral.*

© 2021 Edizioni San Paolo s.r.l.

Piazza Soncino, 5 - 20092 Cinisello Balsamo (Milano)

[www.edizionisanpaolo.it](http://www.edizionisanpaolo.it)

*Distribution:* Diffusione San Paolo s.r.l.

Piazza Soncino, 5 - 20092 Cinisello Balsamo (Milano)

© 2021 Periodici San Paolo s.r.l.

Via Giotto, 36 - 20145 Milano

Pour les textes du Pape © Libreria Editrice Vaticana

*Projet grafico:* Giacomo Travisani

Tous les droits sont réservés.

Aucune partie de ce volume ne peut être publiée, reproduite, stockée sur des supports électroniques, transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, mécanique ou électronique, photocopiée ou enregistrée, ou distribuée d'une autre manière, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

L'éditeur a tout fait pour identifier et localiser tous les détenteurs de droits photographiques. Dans le cas où des images étrangères sont reproduites dans ce guide pastoral, l'éditeur sera à la disposition des titulaires des droits.

Stampa: Mediagraf SpA - Noventa Padovana (PD)

ISBN 978-88-922-2633-3



## V JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES 2021

# DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ TOUJOURS AVEC VOUS

## Présentation

La *Journée mondiale des pauvres* souligne cette année sa cinquième édition. C'est bien peu, mais pourtant cet anniversaire nous permet tout de même de faire une première synthèse. Lorsqu'en novembre 2016, le Pape François, détournant le regard du texte officiel de son homélie et regardant les milliers de pauvres qui remplissaient la Basilique Saint-Pierre pour célébrer leur *Jubilé de miséricorde*, il annonçait qu'à partir de ce moment-là l'Église devrait avoir sa *Journée mondiale des pauvres*, peu ont anticipé l'effet qui serait créé.

Que ce événement soit confié au Dicastère pour la Nouvelle Évangélisation avait sa propre motivation et son but à poursuivre. Le Pape François, en fait, avait l'intention de donner un retour direct à ce qu'il avait écrit comme programme de son pontificat: « Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous apprendre. En plus de participer au *sensus dei*, avec leurs souffrances, ils connaissent le Christ souffrant. Il faut que nous nous laissions tous évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvatrice de leurs existences et à les placer au centre du dialogue de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à leur prêter notre voix dans leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la sagesse mystérieuse que Dieu veut communiquer à travers eux » (EG 198).

Depuis ce moment et au cours des années subséquentes, cette Journée a touché des thèmes qui se sont toujours inspiré de la Parole de Dieu. « Nous n'aimons pas avec la parole, mais par les actes » (cf. 1 Jn 3,18) en 2017, « Un pauvre crie le Seigneur entend » (Ps. 33,7) en 2018, « L'espérance des pauvres ne sera jamais déçue » (Ps. 9,19) en 2019 et « Tends la main au pauvre » (Sir 7,32) en 2020. Comme on peut le constater, alors que les trois premières années touchent les vertus théologiques de la foi, de l'espérance et de la charité au centre de la réflexion, nous débutons maintenant un chemin qui conduit à redécouvrir de plus près les nouvelles situations de pauvreté.

« Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14,7). Les paroles de Jésus, expliquées par le Message que le Pape François et rendu public comme toujours le jour de saint Antoine de Padoue, trouvent maintenant une nouvelle réponse dans ce fascicule pastoral qui est mis entre les mains du peuple de Dieu, afin que la *Journée mondiale* puisse présenter une provocation permanente pour nos communautés afin qu'elles demeurent attentives et accueillantes envers ceux qui se présentent à notre porte. Comme on le sait, l'expression de Jésus à la veille de sa passion était adressée comme une réprimande à ses disciples parce qu'ils ne devaient pas critiquer la femme qui lui avait versé un parfum très cher. Elle se faisait en quelque sorte l'interprète et la représentante de tous les pauvres en recevant l'attention voulue pour ses souffrances. « Les personnes les plus vulnérables se trouvent privées

des biens de première nécessité. Les longues files d'attente devant les cantines pour les pauvres sont le signe tangible de cette aggravation. » Le Pape François décrit ainsi la pauvreté qui tous les jours se trouve devant nos yeux afin que personne ne tourne son regard évitant de ne pas prendre les responsabilités qui s'imposent. Avoir toujours avec nous les pauvres ne nous créent pas une fatigue, mais suscite le sens dû à la justice et à la solidarité chrétienne. Tels sont les préludes indispensables pour que la célébration de l'Eucharistie soit un véritable partage avec le Corps et le Sang du Christ et le soutien du vif témoignage des chrétiens en tant que forme de crédibilité de la foi.

✠ Rino Fisichella

*Président du Conseil Pontifical  
pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation*





## MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS V JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

XXXIII Dimanche du Oemps Ordinaire  
14 novembre 2021

«DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ TOUJOURS AVEC VOUS»

(Mc 14,7)

1. « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14, 7). Jésus a prononcé ces paroles dans le cadre d'un repas à Béthanie, dans la maison d'un certain Simon dit « le lépreux », quelques jours avant la pâque. Comme le raconte l'évangéliste, une femme était entrée avec un vase d'albâtre rempli d'un parfum très précieux et l'avait versé sur la tête de Jésus. Ce geste avait suscité un grand étonnement et a donné lieu à deux interprétations différentes.

La première est l'indignation de certains parmi les personnes présentes, y compris les disciples qui, compte tenu de la valeur du parfum – environ 300 deniers, soit l'équivalent du salaire annuel d'un travailleur – pensent qu'il aurait été préférable de le vendre et de donner le produit aux pauvres. Selon l'Évangile de Jean, c'est Judas qui se fait l'interprète de cette position : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents deniers que l'on aurait donné à des pauvres ? » Et l'évangéliste note : « Il parlait ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. » (12, 5-6). Ce n'est pas

un hasard si cette critique sévère vient de la bouche du traître: c'est la preuve que ceux qui ne reconnaissent pas les pauvres trahissent l'enseignement de Jésus et ne peuvent pas être ses disciples. Rappelons-nous, à cet égard, les paroles fortes d'Origène: « Judas semblait se soucier des pauvres [...]. S'il y a maintenant encore quelqu'un qui détient la bourse de l'Église et qui parle en faveur des pauvres comme Judas, mais qui prend ce qu'on y met dedans, alors qu'il ait sa part avec Judas » (*Commentaire à l'Évangile de Matthieu* 11, 9).

La deuxième interprétation est donnée par Jésus lui-même et permet de saisir le sens profond du geste accompli par la femme. Il dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau le geste qu'elle a fait envers moi » (Mc 14, 6). Jésus sait que sa mort est proche et voit dans ce geste l'anticipation de l'onction pour son corps sans vie avant qu'il ne soit placé au tombeau. Ce point de vue va au-delà de toute attente des convives. Jésus leur rappelle que le premier pauvre c'est Lui, le plus pauvre parmi les pauvres parce qu'il les représente tous. Et c'est aussi au nom des pauvres, des personnes seules, marginalisées et discriminées que le Fils de Dieu accepte le geste de cette femme. Par sa sensibilité féminine, elle montre qu'elle est la seule à comprendre l'état d'esprit du Seigneur. Cette femme anonyme - peut être destinée à représenter l'univers féminin tout entier qui, au fil des siècles, n'aura pas voix au chapitre et subira des violences - inaugure la présence significative des femmes qui participent aux événements culminants de la vie du Christ : sa crucifixion, sa mort et son ensevelissement ainsi que son apparition comme Ressuscité. Les femmes, si souvent discriminées et tenues à l'écart des postes de responsabilité, sont au contraire, dans les pages des Évangiles, protagonistes dans l'histoire de la révélation. Et l'expression finale de Jésus, qui associe cette femme à la grande mission évangélicatrice, est éloquente : « Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier – on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire » (Mc 14, 9).

**2.** Cette forte "empathie" entre Jésus et la femme, et la façon dont il interprète son onction en contraste avec la vision scandalisée de Judas et des autres, ouvrent une voie féconde de réflexion sur le lien indissociable qui existe entre Jésus, les pauvres et l'annonce de l'Évangile.

Le visage de Dieu qu'il révèle est en effet, celui d'un Père pour les pauvres et proche des pauvres. Toute l'œuvre de Jésus affirme que la pauvreté n'est pas le fruit de la fatalité, mais le signe concret de sa présence parmi

nous. Nous ne le trouvons pas quand et où nous le voulons, mais nous le reconnaissons dans la vie des pauvres, dans leur souffrance et leur misère, dans les conditions parfois inhumaines dans lesquelles ils sont forcés de vivre. Je ne me lasse pas de répéter que les pauvres sont de véritables évangélistes parce qu'ils ont été les premiers à être évangélisés et appelés à partager le bonheur du Seigneur et de son Royaume (cf. Mt 5, 3).

Les *pauvres* de toute condition et de toute latitude nous évangélistent, car ils nous permettent de redécouvrir de manière toujours nouvelle les traits les plus authentiques du visage du Père. « Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui. Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 198-199).

3. Jésus est non seulement du côté des pauvres, mais partage avec eux le même sort. C'est aussi un enseignement fort pour ses disciples de tous les temps. Ses mots « les pauvres, vous en aurez toujours avec vous » indiquent aussi ceci : leur présence parmi nous est constante, mais elle ne doit pas conduire à une habitude qui devienne indifférence, mais impliquer dans un partage de vie qui n'admet pas de procurations. Les pauvres ne sont pas des personnes "extérieures" à la communauté, mais des frères et sœurs avec qui partager la souffrance, pour soulager leur malaise et leur marginalisation, pour qu'on leur rende la dignité perdue et qu'on leur assure l'inclusion sociale nécessaire. Par ailleurs, on sait qu'un geste de bienfaisance présuppose un bienfaiteur et quelqu'un qui en bénéficie, tandis que le partage engendre la fraternité. L'aumône est occasionnelle ; tandis que le partage est durable.

Le premier risque de gratifier celui qui la fait et d'humilier celui qui la reçoit ; la seconde renforce la solidarité et pose les conditions nécessaires pour parvenir à la justice. Bref, les croyants, lorsqu'ils veulent voir Jésus en personne et le toucher de leurs mains, savent vers qui se tourner : les pauvres sont un sacrement du Christ, ils représentent sa personne et nous renvoient à lui.

Nous avons tant d'exemples de saints et de saintes qui ont fait du partage avec les pauvres leur projet de vie. Je pense, entre autres, au père Damien de Veuster, un saint apôtre des lépreux. Avec une grande générosité, il répondit à l'appel à se rendre sur l'île de Molokai, devenue un ghetto accessible uniquement aux lépreux, pour vivre et mourir avec eux. Il s'est retroussé les manches et fit tout pour rendre la vie de ces pauvres malades et marginalisés, réduits à une dégradation extrême, digne d'être vécue. Il se fit médecin et infirmier, inconscient des risques qu'il prenait et dans cette "colonie de la mort", comme on appelait l'île, il a apporté la lumière de l'amour. La lèpre l'a également frappé, signe d'un partage total avec les frères et sœurs pour lesquels il avait fait don de sa vie. Son témoignage est très actuel en ces jours marqués par la pandémie de coronavirus : la grâce de Dieu est certainement à l'œuvre dans le cœur de beaucoup de personnes qui, dans la discrétion, se dépensent pour les plus pauvres dans un partage concret.

4. Nous devons donc adhérer avec une conviction totale à l'invitation du Seigneur : « Convertissez-vous et croyez en l'Évangile » (Mc 1, 15). Cette conversion consiste avant tout à ouvrir notre cœur afin de reconnaître les multiples expressions de pauvreté et à manifester le Royaume de Dieu par un mode de vie cohérent avec la foi que nous professons. Souvent, les pauvres sont considérés comme des personnes séparées, comme une catégorie qui demande un service de bienfaisance particulier. Suivre Jésus implique, à cet égard, un changement de mentalité, c'est-à-dire de relever le défi du partage et de la participation. Devenir ses disciples implique le choix de ne pas accumuler de trésors sur la terre, qui donnent l'illusion d'une sécurité, en réalité fragile et éphémère. Au contraire, cela exige la disponibilité à se libérer de tout lien qui empêche d'atteindre le vrai bonheur et la béatitude, pour reconnaître ce qui est durable et ne peut être détruit par rien ni personne (cf. Mt 6, 19-20).

Ici l'enseignement de Jésus va aussi à contre-courant, car il promet ce que seuls les yeux de la foi peuvent voir et expérimenter avec une certitude ab-

solue : « Celui qui aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle » (Mt 19, 29). Si l'on ne choisit pas de devenir pauvre de richesses éphémères, de pouvoir mondain et de vantardise, on ne pourra jamais donner sa vie par amour ; on vivra une existence morcelée, pleine de bonnes intentions, mais inefficace pour transformer le monde. Il s'agit donc de s'ouvrir résolument à la grâce du Christ, qui peut nous rendre témoins de sa charité sans limites et redonner de la crédibilité à notre présence dans le monde.

5. L'Évangile du Christ pousse à avoir une attention tout à fait particulière à l'égard des pauvres et demande de reconnaître les multiples, les trop nombreuses formes de désordre moral et social qui engendrent toujours de nouvelles formes de pauvreté. La conception selon laquelle les pauvres sont non seulement responsables de leur condition mais constituent un fardeau intolérable pour un système économique, qui place au centre l'intérêt de certaines catégories privilégiées, semble faire son chemin. Un marché qui ignore ou sélectionne les principes éthiques crée des conditions inhumaines qui frappent des personnes qui vivent déjà dans des conditions précaires. On assiste ainsi à la création de pièges toujours nouveaux de la misère et de l'exclusion, produits par des acteurs économiques et financiers sans scrupules, dépourvus de sens humanitaire et de responsabilité sociale.

L'année dernière, un autre fléau s'est ajouté, qui a encore multiplié les pauvres : la pandémie. Elle continue à frapper aux portes de millions de personnes et, quand elle n'apporte pas avec elle la souffrance et la mort, elle est quand même porteuse de pauvreté. Le nombre de pauvres a augmenté de manière démesurée et, malheureusement, cela sera encore dans les mois à venir. Certains pays subissent des conséquences très graves de la pandémie, de sorte que les personnes les plus vulnérables se retrouvent privées de biens de première nécessité. Les longues files d'attente devant les cantines pour les pauvres sont le signe tangible de cette aggravation. Un examen attentif exige que l'on trouve les solutions les plus appropriées pour lutter contre le virus au niveau mondial, sans viser des intérêts partisans. En particulier, il est urgent d'apporter des réponses concrètes à ceux qui souffrent du chômage, qui touche de façon dramatique de nombreux pères de famille, des femmes et des jeunes. La solidarité sociale et la générosité dont beaucoup, grâce à Dieu,

sont capables, combinées à des projets clairvoyants de promotion humaine, apportent et apporteront une contribution très importante à cet égard.

6. La question qui n'est en rien évidente reste toutefois ouverte : comment peut-on apporter une réponse tangible aux millions de pauvres qui trouvent souvent comme seule réponse l'indifférence quand ce n'est pas de l'agacement ? Quelle voie de justice faut-il emprunter pour que les inégalités sociales puissent être surmontées et que la dignité humaine, si souvent bafoyée, soit rétablie ? Un mode de vie individualiste est complice de la pauvreté, et décharge souvent sur les pauvres toute la responsabilité de leur condition. Mais la pauvreté n'est pas le fruit du destin, elle est une conséquence de l'égoïsme. Il est donc essentiel de mettre en place des processus de développement qui valorisent les capacités de tous, pour que la complémentarité des compétences et la diversité des rôles conduisent à une ressource commune de participation. Beaucoup de pauvreté des "riches" qui pourrait être guérie par la richesse des "pauvres", si seulement ils se rencontraient et se connaissaient ! Personne n'est si pauvre qu'il ne puisse pas donner quelque chose de lui-même dans la réciprocité. Les pauvres ne peuvent pas être seulement ceux qui reçoivent ; ils doivent être mis dans la condition de pouvoir donner, parce qu'ils savent bien comment le faire. Combien d'exemples de partage sont sous nos yeux ! Les pauvres nous enseignent souvent la solidarité et le partage. C'est vrai, ces gens manquent de quelque chose, ils leur manquent souvent beaucoup et même du nécessaire, mais ils ne manquent pas de tout, parce qu'ils conservent leur dignité d'enfants de Dieu que rien ni personne ne peut leur enlever.

7. C'est pourquoi une approche différente de la pauvreté s'impose. C'est un défi que les Gouvernements et les Institutions mondiales doivent relever avec un modèle social tourné vers l'avenir, capable de faire face aux nouvelles formes de pauvreté qui touchent le monde et qui marqueront de manière décisive les décennies à venir. Si les pauvres sont mis en marge, comme s'ils étaient les responsables de leur condition, alors le concept même de la démocratie est mis en crise et chaque politique sociale devient défaillante. Nous devrions avouer avec une grande humilité que nous sommes souvent des incompetents devant les pauvres. On parle d'eux de manière abstraite, on s'arrête aux statistiques et on s'émeut devant quelque documentaire. La

pauvreté, au contraire, devrait entraîner une conception créative, permettant d'accroître la liberté effective de pouvoir réaliser l'existence avec les capacités propres à chaque personne. C'est une illusion, dont il faut rester à l'écart, que de penser que la liberté s'obtient et grandit par le fait de posséder de l'argent. Servir efficacement les pauvres provoque l'action et permet de trouver les formes les plus appropriées pour relever et promouvoir cette partie de l'humanité trop souvent anonyme et sans voix, mais qui a imprimé en elle le visage du Sauveur qui demande de l'aide.

8. « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14, 7). C'est une invitation à ne jamais perdre de vue l'occasion qui se présente de faire le bien. En arrière-plan, on peut entrevoir l'ancien commandement biblique : « Se trouve-t-il chez toi un malheureux parmi tes frères [...], tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas la main à ton frère malheureux, mais tu lui ouvriras tout grand la main et lui prêteras largement de quoi suffire à ses besoins. [...] Tu lui donneras largement, ce n'est pas à contrecœur que tu lui donneras. Pour ce geste, le Seigneur ton Dieu te bénira dans toutes tes actions et dans toutes tes entreprises. Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. Aussi je te donne ce commandement : tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux » (Dt 15, 7-8.10-11). Sur la même longueur d'onde, l'apôtre Paul exhorte les chrétiens de ses communautés à secourir les pauvres de la première communauté de Jérusalem et à le faire « sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement » (2 Co 9, 7). Il ne s'agit pas d'alléger notre conscience en faisant quelque aumône, mais plutôt de s'opposer à la culture de l'indifférence et de l'injustice avec lesquelles on se place vis-à-vis des pauvres.

Dans ce contexte, il convient également de rappeler les paroles de saint Jean Chrysostome : « Celui qui est généreux ne doit pas demander des comptes sur la conduite, mais seulement améliorer la condition de pauvreté et satisfaire le besoin. Le pauvre n'a qu'une seule défense : sa pauvreté et la condition de besoin dans laquelle il se trouve. Ne lui demande rien d'autre. Mais que l'homme le plus mauvais du monde, s'il manque de la nourriture nécessaire, soit libéré de la faim. [...] L'homme miséricordieux est un port pour ceux qui sont dans le besoin : le port accueille et libère du danger tous les naufragés ; qu'ils soient malfaiteurs, bons ou qu'ils soient en danger, le

port les met à l'abri à l'intérieur de sa crique. Toi aussi, donc, quand tu vois un homme sur la terre qui a fait le naufrage de la misère, ne juge pas, ne lui demande pas compte de sa conduite, mais libère-le du malheur. » (*Discours sur le pauvre Lazare*, II, 5).

9. Il est décisif d'accroître notre sensibilité afin de comprendre les besoins des pauvres, toujours en mutation comme le sont les conditions de vie. Aujourd'hui, en effet, dans les régions du monde économiquement plus développées, on est moins disposé que par le passé à faire face à la pauvreté. L'état de bien-être relatif auquel on s'est habitué rend plus difficile l'acceptation des sacrifices et des privations. On est prêt à tout pour ne pas être privé de tout ce qui a été le fruit d'une conquête facile. On tombe ainsi dans des formes de rancune, de nervosité spasmodique, de revendications qui conduisent à la peur, à la détresse et, dans certains cas, à la violence. Ce n'est pas le critère sur lequel construire l'avenir; et pourtant, ce sont aussi des formes de pauvreté dont on ne peut détourner le regard. Nous devons être ouverts à lire les signes des temps qui expriment de nouvelles façons d'être évangéliste dans le monde contemporain. L'assistance immédiate pour aller à la rencontre des besoins des pauvres ne doit pas empêcher d'être clairvoyant pour réaliser de nouveaux signes de l'amour et de la charité chrétienne, comme réponse aux nouvelles pauvretés que l'humanité d'aujourd'hui expérimente.

J'espère que la *Journée mondiale des pauvres*, qui en est à sa cinquième célébration, pourra s'enraciner de plus en plus au cœur de nos Églises locales et provoquer un mouvement d'évangélisation qui rencontre en premier lieu les pauvres là où ils se trouvent. Nous ne pouvons pas attendre qu'ils frappent à notre porte, il est urgent que nous les atteignons chez eux, dans les hôpitaux et les résidences de soins, dans les rues et les coins sombres où ils se cachent parfois, dans les centres de refuge et d'accueil... Il est important de comprendre ce qu'ils ressentent, ce qu'ils éprouvent et quels désirs ils ont dans leur cœur. Faisons nôtres les paroles pressantes de Don Primo Mazzolari: « Je vous prie de ne pas me demander s'il y a des pauvres, qui ils sont et combien ils sont, parce que je crains que de telles questions ne représentent une distraction ou un prétexte pour s'éloigner d'une indication précise de la conscience et du cœur. [...] Je ne les ai jamais comptés, les pauvres, car on ne peut pas les compter : les pauvres s'embrassent, ils ne se comptent pas » (*Adesso* n. 7, 15 avril 1949). Les pauvres sont au milieu de nous. Comme

---

DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ TOUJOURS AVEC VOUS

ce serait évangélique si nous pouvions dire en toute vérité : nous sommes pauvres, nous aussi, et c'est seulement de cette manière que nous réussissons à les reconnaître réellement et les rendre partie intégrante de notre vie et instrument de salut.

*Donné à Rome, Saint Jean de Latran, 13 juin 2021,  
en la mémoire de Saint Antoine de Padoue.*

Francesco



*vous en aurez toujours avec vous*



# HOMELIE

## DU PAPE FRANÇOIS

Sainte Messe dans la Basilique de Saint-Pierre  
IV Journée Mondiale des Pauvres  
XXXIII Dimanche du Temps Ordinaire  
15 novembre 2020

La parabole que venons d'écouter à un début, un centre et une fin, qui éclairent le début, le centre et la fin de notre vie.

Le début. Tout commence par un grand bien : le maître ne garde pas ses richesses pour lui, mais il les donne aux serviteurs ; à qui cinq, à qui deux, à qui un talent, « à chacun selon ses capacités » (Mt 25, 15). Il a été calculé qu'un seul talent correspondait au salaire d'environ vingt ans de travail : c'était un bien surabondant, qui à cette époque suffisait pour toute la vie. Voilà le début : pour nous aussi, tout a commencé avec la grâce de Dieu – tout, toujours, commence par la grâce, non par nos forces – par la grâce de Dieu qui est Père et qui a mis dans nos mains beaucoup de biens, en confiant à chacun divers talents. Nous sommes porteurs d'une grande richesse, qui ne dépend pas de tout ce que nous avons, mais de ce que nous sommes : de la vie reçue, du bien qu'il y a en nous, de la beauté qui ne peut être supprimée dont Dieu nous a dotée, parce que nous sommes à son image, chacun d'entre nous est précieux à ses yeux, chacun d'entre nous est unique et irremplaçable dans l'histoire. C'est ainsi que Dieu nous voit, que Dieu nous considère.

Il est tout autant important de rappeler ceci : trop souvent, en regardant notre vie, nous voyons seulement ce qui nous manque et nous nous plaignons de ce qui manque. Alors, nous cédon à la tentation du "si seulement !..." : si seulement j'avais cet emploi, si seulement j'avais cette maison, si seulement j'avais de l'argent et du succès, si seulement je n'avais pas ce problème, si seulement j'avais de meilleures personnes autour de moi !... Mais l'illusion du "si seulement" nous empêche de voir le bien et nous fait oublier les talents que nous avons. Oui, tu n'as pas ceci, mais tu as cela, et le "si seulement" fait

que nous l'oublions. Mais Dieu nous les a confiés parce qu'il connaît chacun d'entre nous et sait de quoi nous sommes capables ; il nous fait confiance, malgré nos fragilités. Il fait aussi confiance à ce serviteur qui cachera le talent : Dieu espère que, malgré ses peurs, lui aussi utilisera bien ce qu'il a reçu. En somme, le Seigneur nous demande d'utiliser le temps présent sans nostalgie pour le passé, mais dans l'attente active de son retour. Quelle mauvaise nostalgie, qui est comme un rire jaune, un humour noir qui empoisonne l'âme et la fait regarder toujours en arrière, toujours les autres, mais jamais ses propres mains, les possibilités de travail que le Seigneur nous a données, notre condition, ... et aussi nos pauvretés.

Nous arrivons ainsi au centre de la parabole : c'est l'œuvre des serviteurs, c'est-à-dire le service. Le service est aussi notre œuvre, ce qui fait fructifier les talents et donne sens à la vie : En effet, celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas sa vie. Nous devons le répéter, le répéter souvent : celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas sa vie. Nous devons le méditer : celui qui ne vit pas pour servir ne sert pas sa vie. Mais quel est le style du service ? Dans l'Évangile, les bons serviteurs sont ceux qui risquent. Ils ne sont pas circonspects et méfiants, ils ne conservent pas ce qu'ils ont reçu, mais l'utilisent. Parce que le bien, s'il n'est pas investi, se perd ; parce que la grandeur de notre vie ne dépend pas de ce que nous mettons de côté, mais du fruit que nous portons. Que de gens passent leur vie seulement à accumuler, pensant à leur bien-être plutôt qu'à faire du bien. Mais comme elle est vide une vie qui poursuit les besoins, sans regarder qui a besoin ! Si nous avons des dons, c'est pour être, nous, des dons pour les autres. Et là, frères et sœurs, nous nous posons la question : est-ce que je poursuis seulement les besoins, ou bien suis-je capable de regarder celui qui a besoin ? Celui qui est dans le besoin ? Ma main est-elle comme ceci [il la tend ouverte] ou comme ceci [il la retire fermée] ?

Il faut souligner que les serviteurs qui investissent, qui risquent, par quatre fois sont appelés « fidèles » (vv. 21.23). Pour l'Évangile, il n'y a pas de fidélité sans risque. « Mais, mon Père, être chrétien cela signifie-t-il risquer ? » – « Oui, mon cher, risquer. Si tu ne risques pas, tu finiras comme le troisième [serviteur] : en enterrant tes capacités, tes richesses spirituelles, matérielles, tout ». Risquer : il n'y a pas de fidélité sans risque. Être fidèles à Dieu c'est dépenser sa vie, c'est laisser bouleverser ses plans par le service. « J'ai ce projet, mais si je sers »... Permet que le projet soit bouleversé, et toi, sers.

C'est triste quand un chrétien joue sur la défensive, en s'attachant seulement à l'observance des règles et au respect des commandements. Ces chrétiens "mesurés" qui ne font jamais un pas en dehors des règles, jamais, parce qu'ils ont peur du risque. Et ceux-ci, permettez-moi l'image, ceux qui prennent soin d'eux de cette manière, au point de ne jamais risquer, ceux-là commencent dans leur vie un processus de momification de l'âme, et finissent en momies. Cela ne suffit pas, il ne suffit pas d'observer les règles ; la fidélité à Jésus n'est pas seulement de ne pas commettre des erreurs, c'est négatif cela. C'est ainsi que pensait le serviteur paresseux de la parabole : privé d'initiative et de créativité, il se cache derrière une peur inutile et enterre le talent reçu. Le maître le définit même comme « mauvais » (v. 26). Pourtant il n'a rien fait de mal ! Oui, mais il n'a rien fait de bien. Il a préféré pécher par omission plutôt que risquer de se tromper. Il n'a pas été fidèle à Dieu, qui aime se dépenser ; et il lui a fait la pire des offenses : lui restituer le don reçu. "Tu m'as donné cela, je te donne cela, rien de plus". Le Seigneur nous invite par contre à nous mettre généreusement en jeu, à vaincre la crainte par le courage de l'amour, à dépasser la passivité qui devient complicité. Aujourd'hui, en ces temps d'incertitude, en ces temps de fragilité, ne gaspillons pas la vie en pensant seulement à nous-mêmes, avec cette attitude de l'indifférence. Ne nous illusionnons pas en disant : « Quelle paix ! Quelle tranquillité ! » (1Th 5, 3). Saint Paul nous invite à regarder la réalité en face, à ne pas nous laisser contaminer par l'indifférence.

Comment donc servir selon les désirs de Dieu ? Le maître l'explique au serviteur infidèle : « Il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts » (v. 27). Qui sont pour nous ces "banquiers", en mesure de procurer un intérêt durable ? Ce sont les pauvres. N'oubliez pas : les pauvres sont au centre de l'Évangile ; l'Évangile ne se comprend pas sans les pauvres. Les pauvres ont la même personnalité que Jésus qui, étant riche, s'est anéanti lui-même, s'est fait pauvre, s'est fait péché, la pauvreté la plus laide. Les pauvres nous garantissent un revenu éternel et nous permettent dès maintenant de nous enrichir dans l'amour. Parce que la plus grande pauvreté à combattre est notre pauvreté en amour. La plus grande pauvreté à combattre est notre pauvreté en amour. Le Livre des Proverbes loue une femme laborieuse dans l'amour, dont la valeur est supérieure aux perles : il faut imiter cette femme qui, dit le texte, « tends la main au malheureux » (Pr 31, 20) : voilà la grande richesse de cette femme.

Tends la main à celui qui est dans le besoin, au lieu d'exiger ce qui te manque : ainsi tu multiplieras les talents que tu as reçus.

Le temps de Noël approche, le temps des fêtes. Combien de fois, la question que se pose beaucoup de monde est : "qu'est-ce que je peux acheter ? Qu'est-ce que je peux avoir de plus ? Je dois aller dans les magasins pour acheter". Disons l'autre parole : "qu'est-ce que je peux donner aux autres ?" pour être comme Jésus qui s'est donné lui-même et qui est né dans la crèche.

Nous arrivons ainsi à la finale de la parabole : il y aura celui qui aura en abondance et celui qui aura gaspillé sa vie et restera pauvre (cf. v. 29). En somme, à la fin de la vie, la réalité sera dévoilée : la fiction du monde selon laquelle le succès, le pouvoir et l'argent donnent sens à l'existence, déclinera, pendant que l'amour, celui que nous avons donné, émergera comme la vraie richesse. Tout cela tombera, alors que l'amour se révélera. Un illustre Père de l'Église écrivait : « Il arrive ainsi dans la vie : après qu'est survenue la mort et qu'est fini le spectacle, tous enlèvent le masque de la richesse et de la pauvreté et s'en vont de ce monde. Et ils sont jugés seulement selon leurs œuvres, certains réellement riches, d'autres pauvres » (S. Jean Chrysostome. *Discours sur le pauvre Lazare*, II, 3). Si nous ne voulons pas vivre pauvrement, demandons la grâce de voir Jésus dans les pauvres, de servir Jésus dans les pauvres.

Je voudrais remercier les nombreux fidèles serviteurs de Dieu, qui ne font pas parler d'eux, mais qui vivent ainsi, en servant. Je pense, par exemple, à l'abbé Roberto Malgesini. Ce prêtre ne faisait pas de théories ; simplement, il voyait Jésus dans le pauvre et le sens de la vie dans le service. Il essayait les larmes avec douceur, au nom de Dieu qui console. Le début de sa journée était la prière, pour accueillir le don de Dieu ; le centre en était la charité, pour faire fructifier l'amour reçu ; la fin un limpide témoignage de l'Évangile. Cet homme avait compris qu'il devait tendre la main aux nombreux pauvres qu'il rencontrait quotidiennement, parce qu'il voyait Jésus en chacun d'eux. Frères et sœurs, demandons la grâce de ne pas être des chrétiens seulement en paroles, mais aussi dans les faits. Afin de porter du fruit, comme le désire Jésus. Ainsi soit-il.



# LECTIO DIVINA

Première proposition

«DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ  
TOUJOURS AVEC VOUS»

(Mc 14,7)

## LECTIO

### Mc 14,1-11

« La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. » Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. » Et ils la rudoyaient.

Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable ».

« Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Il est d'une importance décisive, afin d'interpréter l'énigmatique phrase de Jésus dans Mc 14,7, de le lire dans le contexte de l'ensemble sémiotique dans lequel il est placé, à savoir le récit de la passion et de la mort de Jésus (Mc 14,1-15,47), récit qui a une part si prépondérante dans les évangiles qu'il leur a fait attribuer la fameuse définition de « récits de la passion de Jésus précédés d'une large introduction ».

L'extrait de Mc 14,7 se trouve précisément au début du récit de la passion, dans la section composée de Mc 14,1-11, dans laquelle l'évangéliste met en parallèle la préparation de la Pâque comprenant les deux terrains opposés, Jésus et Satan, la lumière et les ténèbres: « La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient (la valeur itérative et conative: exprime des paroles, des rencontres, des manœuvres multiples et insistantes pour obtenir avant Pâques le meurtre du Messie-Fils) comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient : « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. » (Mc 14,1-2). »

Telle est la préparation de la Pâque par le camp des ténèbres, par ceux qui ont décidé de rejeter le Messie-Fils et de servir sous la bannière du prince des ténèbres.

Immédiatement après, dans la synopse, Marc présente la préparation pascalle de Jésus et de ses disciples : « Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. » (Mc 14,3). L'appartenance à l'un ou à l'autre camp n'est nullement acquise une fois pour toutes, elle est toujours exposée au choix dramatique de la liberté humaine. En effet, l'un des douze, Judas Iscariote, manifeste par des paroles insensées son rejet de Jésus, qui prélude à la trahison qu'il consommera sous peu: « Certains (dont, à la lumière de Jn 12,4-5, serait probablement Judas Iscariote) se sont indignés entre eux: « À quoi sert ce gaspillage de parfum? Il pourrait être vendu pour plus de trois cents deniers et être donné aux pauvres. Et ils frémissaient d'indignation (sans parler ouvertement, mais avec des regards et des murmures) contre elle » (Mc 14,4-5).

C'est face à l'aveuglement volontaire, par rapport au sens du geste accompli par la femme, que Jésus intervient en prononçant cette parole qui est au centre de cette méditation : « Alors Jésus dit : laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » (Mc 14,6-7).

Il est impossible d'exagérer l'importance de la déclaration de Jésus compte tenu de ce qui suit: « Et (kái) Judas Iscariote, l'un des Douze, parti. »

(L'action du verbe *apélthen* signifie d'abord l'éloignement libre et volontaire de Jésus par rapport au collège des Douze et donc l'adhésion tout aussi libre à l'autre parti des ennemis de Jésus; très précise la Vulgate dit: « abiit ad summos sacerdotes ») les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. » (Mc 14,10-11).

Le *kái* de Mc 14,10 ne permet pas d'affirmer catégoriquement un lien de causalité direct entre ce qui s'est passé et la décision finale de Judas de trahir Jésus. Toutefois, la possibilité, sur la base de l'axiome *post hoc propter hoc*, ne doit pas être exclue du tout. C'est ce qu'estime saint Bède le Vénérable: « *Infelix Iudas damnum quod ex effusione unguenti fecisse credebat, vult Magistri pretio compensare* – le malheureux Juda veut compenser au prix du Maître le préjudice qui, selon lui, avait été causé par l'effusion du parfum ».

Selon Mt 26,15, on lui versa le prix de trente pièces d'argent, soit trente dragmes ou sicles du Temple, le prix fixé par la Torah pour la vie d'un esclave (Ex 21,32). Trente dragmes du Temple équivalaient à 60 deniers, donc Judas reste bien en dessous du prix du parfum: « Le diable vous promet tant de choses, mais à l'heure de payer, il paie mal, c'est un mauvais payeur. Mais il a cette capacité à séduire, à charmer... », a rappelé le Pape François dans son homélie à Sainte Marthe le 14 septembre 2015.

En outre, à la fin de la section de Mc 14,1-11, on remarque une correspondance tragique entre la pensée et l'action des chefs telle qu'elle est décrite dans Mc 14,1 et la pensée et l'action de Judas Iscariote dans Mc 14,10: « Ils cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir... Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. » (Mc 14,1.10).

Il est évident qu'au centre de la scène initiale de la passion de Marc (Mc 14,1-11) se trouve le geste de la femme qui oint la tête de Jésus. Les paroles et les actions de tous les autres personnages sont polarisées par ce geste qui est si crucial pour saisir le sens de ce qui se passe.

MEDITATIO

Réfléchissons donc à l'action de la femme. D'une part, son action manifeste l'immense amour et la dévotion absolue qu'elle a envers Jésus. En effet, il était d'usage d'oindre la tête des convives illustres (Ps 23,5), cela se faisait habituellement avec de l'huile d'olive, et non pas avec du nard de trois cents deniers, somme équivalente au salaire annuel d'un travailleur. Face au scandale de certains parmi les personnes présentes, dont probablement le disciple qui allait le trahir, Jésus révèle la valeur prophétique du geste par rapport à sa passion, sa mort et son ensevelissement.

La référence à l'ensevelissement anticipé et à l'Évangile inclut dans la prophétie, aussi et surtout, l'annonce joyeuse de la résurrection: « Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. » (Mc 14,8-9).

La courageuse femme de Béthanie, que Jésus lui-même lie inséparablement à la mémoire kérygmatisée de sa mort et de sa résurrection, est la première des personnes positives qui croise le chemin de Jésus vers la croix (le jeune homme vêtu d'un drap candide qui tente timidement de suivre Jésus jusqu'à son arrestation dans Gethsémani, la femme de Pilate, Simon de Cyrène, les femmes pieuses, le bon larron, Marie de Magdala, la Mère de Jésus, le disciple bien-aimé avec les femmes au pied la croix, le centurion romain, Joseph d'Arimathie et Nicodème).

Comme d'autres figures féminines des évangiles, à l'exception de la Syro-Phénicienne de langue grecque qui, en Mc 7,24-30, démontre des capacités dialectiques marquées, est un personnage silencieux qui confie toute son éloquence aux actions qu'elle accomplit: « Cette femme anonyme, destinée peut-être à représenter l'univers féminin tout entier qui, au fil des siècles, n'aura pas de voix et subira des violences, inaugure la présence significative de femmes qui participent au moment culminant de la vie du Christ: sa croix, sa mort et son ensevelissement et sa Résurrection. Les dons, si souvent discriminés et tenus à l'écart des postes de responsabilité, sont en revanche dans les pages des Évangiles protagonistes de l'histoire de la révélation »

(Pape François, *Message Ve Journée mondiale des pauvres*, 14 novembre 2021, n. 1).

Jésus loue sa simplicité et sa pureté de cœur, qui lui permettent de renoncer à l'apparent tout pour se tourner sans respect humain vers le vrai tout, comme la veuve qui jette l'offrande dans le trésor du temple (Mc 12,44: « elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre ») et met en évidence le sens prophétique de son action, désignée comme une onction funéraire anticipée, puisque Jésus ressuscitera avant que son corps ne reçoive le rituel de l'onction juive : «Après le sabbat, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé ont acheté des huiles aromatiques pour aller l'oindre. ... Levant les yeux, ils observèrent que la pierre avait déjà été roulée, bien qu'elle soit très grande » (Mc 16,1.4).

À la lumière de ces éléments du contexte, on comprend plus clairement l'énoncé « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » de Mc 14,7.

Alors que Judas, rejoignant les adversaires de Jésus en se mettant du côté des ténèbres, Jésus indique que, au contraire, cette femme et les pauvres évoqués sont associés à lui dans le domaine de la lumière : « Ce n'est pas un hasard si cette critique sévère vient de la bouche du traître : c'est la preuve que ceux qui ne reconnaissent pas les pauvres trahissent l'enseignement de Jésus et ne peuvent pas être ses disciples. » (Pape François *Message Ve Journée mondiale des pauvres*, n. 1).

Au centre se trouve le mystère de Jésus Messie et Fils (Mc 1,1), le mystère de sa personne et de son messianisme se révèle non pas selon des critères de gloire et de pouvoir mondains, mais dans le sacrifice et le don de soi jusqu'à la croix.

Les pauvres se révèlent ainsi comme le « lieu » privilégié de la révélation de Dieu à l'homme et sur l'homme: « Les pauvres de toutes conditions et de toute latitude nous évangélisent, car ils permettent de redécouvrir de manière toujours nouvelle les traits les plus authentiques du visage du Père... Les croyants, lorsqu'ils veulent voir Jésus par lui-même et le toucher à la main, savent où se tourner: les pauvres sont le sacrement du Christ, ils représentent sa personne et ils renvoient à Lui » (Pape François, *Message Ve Journée mondiale des pauvres*, n. 2-3).

## ORATIO - CONTEMPLATIO

« Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » est une déclaration qui ouvre l'esprit des disciples de toute époque à réaliser que la méthode de Jésus ne changera pas. Il continuera d'être celui de l'incarnation, avec les vertus, les attitudes et les postures qui lui correspondent: humilité, pauvreté, don de soi, sacrifice.

Son corps offert sur la croix sera glorifié et ne pourra plus être atteint dans sa réalité d'avant Pâques par les gestes d'attention, de soin et d'amour des disciples, mais il continuera à être tangible dans le corps des pauvres, dans la chair de l'humanité qui a besoin de soin et de salut: « Jésus leur rappelle que le premier pauvre est Lui, le plus pauvre parmi les pauvres parce qu'il les représente tous. Et c'est aussi au nom des pauvres, des personnes seules, marginalisées et discriminées que le Fils de Dieu accepte le geste de cette femme » (Pape François, *Message Ve Journée mondiale des pauvres*, n. 1).

Les témoignages des saints, où l'on pense en particulier à saint Martin de Tours, saint François d'Assise, sainte Catherine de Sienne, saint Vincent de Paule, saint Camille de Lellis, sainte Thérèse de Calcutta, saint Damien de Veuster, le saint apôtre des lépreux, cités par le Pape dans son message au n. 3, nous montre qu'avec son « Toujours les pauvres vous les avez avec vous et, quand vous voulez, vous pouvez bien en prendre soin, moi, au lieu de cela, vous n'avez pas toujours », Jésus ne menace pas un éloignement, mais annonce son passage décisif à la gloire pascale.

La gloire de la Résurrection naît de l'humilité de l'incarnation et de l'humiliation de la croix. La gloire du corps ressuscité du Messie-Fils se révèle à nous dans la vérité sacramentelle de l'Eucharistie et dans la vérité existentielle des membres souffrants de l'Église, son corps mystique et de toute créature humaine.

Dans ses paroles, à la Veillée pascale de 1966, saint Jean-Paul II exprimait, avec une grande intensité, le drame de la recherche du corps du Christ dans l'histoire, unissant la contemplation de la Pâque du Christ à la méditation sur le sens de l'histoire polonaise et universelle: « Ne détachez pas les hommes de l'Homme qui s'est fait Corps de leur histoire: / l'homme ne sera pas sauvé par les choses, mais seulement par l'homme! / ... / Je t'invoque et te cherche, Homme – où / l'histoire humaine peut trouver son Corps. / ... / Homme – Je te rejoins toujours – suivant le maigre état de l'histoire, / aller

à la rencontre de chaque cœur, rencontrer chaque pensée / (histoire - une foule de pensées et la mort des cœurs) / Je cherche tout au long de l'histoire Ton Corps, / Je cherche Ta profondeur » (cf. K. Wojtyła, « *Veillée de Pâques 1966* », Toutes les œuvres littéraires. Poèmes, drames et écrits sur le théâtre, Bompiani, Milan 2001, pp. 207-209).

Le Corps de Jésus ne pourra être touché et assisté dans sa condition terrestre qu'en le cherchant dans les corps des pauvres, toujours avec nous comme une célébration terrestre de sa condition glorieuse et, dans leur propre personne, kairói de la gloire éternelle du Fils de Dieu :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? Tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? » Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,31-40).

C'est en accueillant la venue du Seigneur dans les circonstances de chaque jour que l'on s'oriente vers sa Parusía, quand le temps de chaque homme et celui de l'histoire dans son ensemble entreront dans l'éternité de Dieu.

Dans la grande fresque du jugement universel dans la chapelle Sixtine, Michel-Ange Buonarroti a représenté le Christ Seigneur et Juge de l'histoire avec les plaies du crucifié. Le Roi et Seigneur de l'univers porte à jamais les signes de son amour pour nous : « C'est une chose étrange et magnifique d'avoir un Juge crucifié pour moi ! » (G. Moioli).

Nous serons jugés par Celui qui a été crucifié pour notre salut, nous serons jugés par celui qui a choisi pour lui-même la croix, la dernière et la plus

basse des places.

La Sainte Vierge, humble servante, Mère accueillante du Verbe à l'Annonciation, au pied de la croix et dans l'attente de la plénitude de l'Esprit Saint, nous aide à marcher sur la voie de la pauvreté et de l'humilité de son Fils, reconnaissant précisément dans la pauvreté la « forme » dont se renouvelle sans cesse et prend vigueur la « réforme » à laquelle nous sommes appelés à tendre de toutes nos forces, tant sur le plan personnel que sur le plan ecclésial: « Mais, comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la rédemption, l'Église elle aussi est appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut. Le Christ Jésus « qui était de condition divine s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave » (Ph 2, 6), pour nous « il s'est fait pauvre, de riche qu'il était » (2 Co 8, 9). Ainsi l'Église, qui a cependant besoin pour remplir sa mission de ressources humaines, n'est pas faite pour chercher une gloire terrestre, mais pour répandre, par son exemple aussi, l'humilité et l'abnégation. Le Christ a été envoyé par le Père « pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, ... guérir les cœurs meurtris » (Lc 4, 18), « chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19, 10) : de même l'Église enveloppe de son amour ceux que l'infirmité humaine afflige, bien plus, dans les pauvres et les souffrants, elle reconnaît l'image de son fondateur pauvre et souffrant, elle s'efforce de soulager leur misère et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir. » (Conc. Vat. II, Const. Dogm. sur l'Église *Lumen Gentium*, 8).

Faisant écho aux paroles du Concile, au début de son ministère pétrinien, le 16 mars 2013, expliquant pourquoi il avait choisi le nom du pauvre d'Assise, le Pape s'exclama: « Comme je voudrais une Église pauvre pour les pauvres! »

## Psaume 40 (39)

D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :  
il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,  
de la vase et de la boue ;  
il m'a fait reprendre pied sur le roc,  
il a raffermi mes pas.

Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,  
une louange à notre Dieu.  
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,  
ils auront foi dans le Seigneur.

Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur  
et ne va pas du côté des violents,  
dans le parti des traîtres.

Tu as fait pour nous tant de choses, toi, Seigneur mon Dieu !  
Tant de projets et de merveilles :  
non, tu n'as point d'égal !  
Je les dis et je les redis ;  
mais leur nombre est trop grand !

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,  
tu as ouvert mes oreilles ;  
tu ne demandais ni holocauste ni victime,

Alors j'ai dit : « Voici, je viens.  
« Dans le livre, est écrit pour moi  
ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime :  
ta loi me tient aux entrailles. »

Mais tu seras l'allégresse et la joie  
de tous ceux qui te cherchent ;  
toujours ils rediront : « Le Seigneur est grand ! »  
ceux qui aiment ton salut.

Je suis pauvre et malheureux,  
mais le Seigneur pense à moi.  
Tu es mon secours, mon libérateur :  
mon Dieu, ne tarde pas !

COMMENTAIRE

«Des pauvres vous e aurez toujours avec vous» (Mc 14,7)

Le Pape François écrit en ouverture du *Message pour la Ve Journée mondiale des pauvres*: « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14, 7). Jésus a prononcé ces paroles dans le cadre d'un repas à Béthanie, dans la maison d'un certain Simon dit « le lépreux », quelques jours avant la pâque. Comme le raconte l'évangéliste, une femme était entrée avec un vase d'albâtre rempli d'un parfum très précieux et l'avait versé sur la tête de Jésus. Ce geste avait suscité un grand étonnement et a donné lieu à deux interprétations différentes. » (n. 1), que le Pape lui-même illustre. Tout d'abord l'indignation des personnes présentes: « Pourquoi ce gaspillage de parfum? On pouvait le vendre pour plus de trois cents deniers et les donner aux pauvres » (Mc 14,4-5). D'autre part, il y a la lecture de Jésus: « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau le geste qu'elle a fait envers moi » (Mc 14,6). Il ajoute ensuite: « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous – allusion à un passage de la Torah (« Les nécessiteux ne manqueront jamais de la terre » : Dt 15,11) – et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne m'avez pas toujours » (Mc 14,7). Bref, comme le fait remarquer le Pape : « Le premier pauvre est Jésus, le plus pauvre parmi les pauvres parce qu'il les représente tous » (n. 1).

Mais avant d'accueillir du Message d'autres indices de méditation, suivons la trame de ce récit évangélique suggestif, une sorte de prophétie placée au début de la passion, qui se conclura par l'onction manquée du corps de Jésus par les femmes disciples, qui trouveront le tombeau vide (cf. Mc 16, 1-4). Lors de la dernière Pâque terrestre qu'il a vécue, Jésus quitte le soir, Jérusalem et le temple où il enseignait, pour se retirer à Béthanie, sur le mont des Oliviers (cf. Mc 11,11,19). Béthanie, "maison des pauvres", est le village où vécurent Lazare, Marthe et Marie, mais ici Jésus est l'hôte d'un certain Simon, un lépreux, un homme impur à qui la Loi interdit même de s'asseoir à table. Jésus va vers sa passion comme il l'a toujours vécu, partageant sa vie avec les pauvres et les marginalisés.

Pendant qu'il est à table, comme prescrit pour la fête de la Pâque, une femme arrive inopinément. Sans parler, elle prophétise par un geste très éloquent, une action hautement symbolique. Elle a en sa possession un pot

d'albâtre contenant du parfum, un nard cher et très pur.

Entrant, elle s'approche de Jésus, brise l'ouverture du pot et verse le parfum sur sa tête (cf. Mc 14,3). Pourquoi fait-elle ça ? Nous ne savons pas, nous comprenons simplement qu'un tel geste ne peut être fait que par amour. L'intuition profondément féminine qui naît de l'amour l'amène à donner au rabbin de Nazareth un signe d'affection et de consolation, comme pour lui dire: « Je t'oins avec ce parfum afin de manifester mon désir que ton corps ne connaisse pas la corruption après ta mort ». Parfum précieux versé, comme le corps de Jésus sera livré et son sang versé. Dans cette pénombre du soir, cette femme anonyme célèbre l'amour, en prophétisant que Jésus va donner sa vie en aimant « jusqu'à la fin » (Jn 13,1).

Il s'ensuit, comme on l'a dit, le scandale des personnes présentes, qui s'indignent de la femme. Ils ne connaissent pas l'amour: ils n'aiment pas Jésus, mais surtout ils ne savent pas discerner en lui le pauvre par excellence, qui va vers la passion et la mort. L'interprétation du signe opposé donnée par Jésus, à laquelle nous avons déjà fait référence, sait en revanche saisir dans le comportement concret de la femme « une bonne et belle action » (kalòn ergon). Comme dira plus loin le disciple bien-aimé: « Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. » (1 Jn 3,18). Grand discernement de la part de cette femme: « elle a fait tout ce qui était en son pouvoir » (Mc 14,8); comme la pauvre veuve qui, en jetant deux pièces dans le trésor du temple, avait suscité le commentaire de Jésus: « elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Mc 12,44).

Les paroles du Pape commentant l'ensemble du récit sont particulièrement éloquentes : « Cette forte "empathie" entre Jésus et la femme, et la façon dont Il interprète son onction ... ouvrent une voie féconde de réflexion sur le lien indissociable qui existe entre Jésus, les pauvres et l'Évangile. Le visage de Dieu qu'Il révèle, en effet, est celui d'un Père pour les pauvres et proche des pauvres. Toute l'œuvre de Jésus affirme que la pauvreté n'est pas le fruit de la fatalité, mais le signe concret de sa présence parmi nous. Nous ne le trouvons pas quand et où nous voulons, mais nous le reconnaissons dans la vie des pauvres, dans leur souffrance et leur indigence, dans les conditions parfois inhumaines dans lesquelles ils sont contraints de vivre. Je ne me lasse pas de répéter que les pauvres sont de vrais évangélistes parce qu'ils ont été les premiers à être évangélisés et appelés à partager la béatitude du Seigneur et son Royaume (cf. Mt 5,3) » (*Message* n. 2).

Un partage réciproque : les pauvres ont partagé la béatitude du Seigneur et son Royaume, tout comme Jésus a partagé leur propre sort (cf. Message no 3). Et cette correspondance s'ouvre aussi à nous qui méditons ici et maintenant l'Évangile : « Nous devons adhérer avec une conviction totale à l'invitation du Seigneur : « Convertissez-vous et croyez en l'Évangile » (Mc 1,15). Cette conversion consiste à ouvrir notre cœur à reconnaître les multiples expressions de pauvreté et à manifester le Royaume de Dieu par un mode de vie cohérent avec la foi que nous défendons. Souvent, les pauvres sont considérés comme des personnes séparées, comme une catégorie qui nécessite un service de bienfaisance particulier. Suivre Jésus implique, à cet égard, un changement de mentalité, c'est-à-dire d'accueillir la question du partage et de la participation » (*Message* n. 4).

Alors, comme ce fut le cas ce soir-là pour la femme de Béthanie, nous pourrions expérimenter que le vrai nom de la pauvreté est partage, ce « partage » qui « engendre la fraternité » (*Message* n. 3). Tel est le visage concret de la fraternité : le partage fraternel, pratiqué dans les formes et les modalités que l'on discerne chaque fois comme bon. À ce propos, on peut lire les fameux « résumés » des Actes des Apôtres (cf. À 2,42-45; 4,32-35; 5,12-16) dans lesquels, entre autres, on atteste que dans la communauté chrétienne des origines, précisément grâce au partage des biens « personne n'était dans le besoin » (Ac 4,34). Le chrétien est donc un homme, une femme qui s'efforce d'éliminer la situation de besoin qui fait souffrir son frère et sa sœur: cela s'est produit dans les différentes formes de partage pratiquées par les communautés primitives, cela s'est produit tout au long de l'histoire de l'Église, cela doit encore se produire aujourd'hui. Que l'exemple de la femme de Béthanie et la pratique constante de Jésus, le pauvre par excellence, nous éclairent sur ce chemin.





# LECTIO DIVINA

## Deuxième proposition

«CERTES, LE MALHEUREUX NE DISPARAÎTRA  
PAS DE CE PAYS ...»

(Dt 15,11)

## LECTIO

### Dt 15,1-15

---

Au bout de sept ans, tu feras la remise des dettes. Voici comment se fera cette remise : tout possesseur d'une créance fera remise à son prochain de ce qu'il lui aura prêté ; il n'exercera pas de poursuite contre son prochain ou son frère, puisqu'on aura proclamé la remise des dettes en l'honneur du Seigneur. Contre l'étranger tu pourras exercer des poursuites, mais, en ce qui concerne ton frère, tu feras la remise de sa dette. De toute manière, il n'y aura pas de malheureux chez-toi. Le Seigneur, en effet, te comblera de bénédictions dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne en héritage pour que tu en prennes possession. Ceci, à condition que tu écoutes bien la voix du Seigneur ton Dieu, en veillant à pratiquer tout ce commandement que je te donne aujourd'hui. Alors le Seigneur ton Dieu te bénira comme il te l'a dit : tu prêteras à de nombreuses nations, mais tu n'emprunteras pas, tu domineras de nombreuses nations, mais aucune ne te dominera. Se trouve-t-il chez toi un malheureux parmi tes frères, dans l'une des villes de ton pays que le Seigneur ton Dieu te donne ? Tu n'endurciras pas ton cœur, tu ne fermeras pas la main à ton frère malheureux, mais tu lui ouvriras tout grand la main et lui prêteras largement de quoi suffire à ses besoins. Garde toi de tenir en ton cœur ces propos pervers : « Voici bientôt la septième année, l'année de la remise des dettes », en regardant méchamment ton frère malheureux sans rien lui donner ; il en appellerait au Seigneur contre toi, et tu serais chargé d'un péché ! Tu lui donneras largement, ce n'est pas à contrecœur que tu lui donneras. Pour ce geste, le Seigneur ton Dieu te bénira dans toutes tes actions et dans toutes tes entreprises. Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. Aussi je te donne ce commandement : tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux. Quand, parmi tes frères hébreux, un homme ou une femme se sera vendu à toi, il te servira durant six ans. La septième année, tu le renverras libre de chez toi et, en ce cas, tu ne le renverras pas les mains vides : tu le couvriras de cadeaux avec le produit de ton petit bétail, de ton aire à grain et de ton pressoir ; tu lui donneras à la mesure de la bénédiction du Seigneur ton Dieu. Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté : voilà pourquoi je te donne aujourd'hui ce commandement.

## MEDITATIO

«Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14,7). Cette affirmation constitue à la fois une promesse et en même temps, un avertissement que le Seigneur a voulu laisser à l'approche imminente de sa passion, de sa mort et de sa résurrection et qui doit interpeller ses disciples en tout temps. Depuis les débuts de son histoire, l'Église a vécu la plénitude de ces paroles. Déjà dans la première communauté de Jérusalem, on signale la présence de quelques frères démunis, dont les plus riches, sous la direction des apôtres, partageaient leurs biens (cf. Ac 2,45; 4,34-35). Pour les pauvres de l'Église de Jérusalem, Paul s'est également efforcé, par la récolte monétaire qu'il a organisée entre les communautés d'Achaïe et de Macédoine (cf. Rm 15,25-27; 2 Cor 8,1; 9,1-15; Gal 2,10). L'apôtre Jacques exhorte également ses destinataires à façonner leur foi en prenant soin des plus démunis (cf. Jc 2,5-6; 14-17). À chaque époque, la présence de frères et sœurs plus pauvres a caractérisé la vie des communautés chrétiennes et, à notre époque, la pandémie a mis en évidence l'actualité des paroles de Jésus.

Celles-ci résonnent comme une promesse lorsqu'elles sont prises en compte dans le contexte dans lequel elles sont prononcées. À ceux qui reprochent à la femme de Béthanie d'avoir méprisé le précieux parfum pour oindre sa tête, Jésus rappelle que les pauvres resteront toujours à portée de leur vie quotidienne, alors que son expérience terrestre touche à sa fin (cf. Mc 14,7). L'affirmation de Jésus ne doit pas être mal comprise, comme s'il présentait le service qui lui avait été rendu comme alternative à celui des pauvres. Au contraire, en annonçant sa continuelle présence pour les plus petits même dans le temps futur, Jésus indique que, lorsqu'il ne sera plus physiquement présent parmi les siens, ils pourront continuer à le rencontrer et à le servir précisément dans les plus pauvres. Avec l'Eucharistie, que Jésus instituera quelques jours après le repas à Béthanie (Mc 14, 12-26) et dans laquelle il reste présent pour toujours dans son Église, les pauvres sont un lieu privilégié de la rencontre avec lui. Par ailleurs, on ne peut aimer le corps eucharistique du Seigneur si l'on n'honore pas son corps mystique, l'Église, surtout dans ses membres les plus faibles (cf. 1 Cor 11,17-32). Dans le bien accompli en faveur des derniers, les disciples pourront manifester leur amour pour le Seigneur, lorsqu'il leur dit: « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).

En plus de promettre sa présence future parmi les siens, les paroles de Jésus sont pour eux un puissant avertissement. Jésus ne fait pas de commentaire descriptif sur le phénomène de la pauvreté, face auquel il faut se résigner en sachant qu'il ne peut rien faire pour améliorer la situation difficile dans laquelle se trouvent les pauvres. Au contraire, l'affirmation de Jésus devrait être un aiguillon constant pour chaque croyant et communauté, appelés à lutter par tous les moyens afin de surmonter toute forme d'indigence qui mortifie la vie humaine. Les paroles de Jésus ne comportent en aucune façon au désengagement ou la passivité confirmée par les racines vétérotestamentaires, que l'on retrouve dans le commandement de Dt 15,11 : « Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays. Aussi je te donne ce commandement : tu ouvriras tout grand ta main pour ton frère quand il est, dans ton pays, pauvre et malheureux. » L'avertissement de Jésus est donc un appel à la responsabilité envers les pauvres et n'admet ni attermolements ni délégations.

Le contenu de l'affirmation de Jésus dans Mc 14,7 est davantage mis en avant si l'on considère le profil de chacun des personnages figurant dans le récit du repas à Béthanie (Mc 14,3-9). Le centre de la scène est bien entendu occupé par Jésus, invité chez un certain Simon le lépreux. Compte tenu de la condition d'exclusion sociale dans laquelle les lépreux étaient condamnés à vivre (cf. Lv 13,45-46), Il est peu probable que cet homme soit encore atteint de cette maladie, mais il est possible qu'il en ait été guéri. Cette brève allusion à l'identité du propriétaire suggère le soin et l'attention de Jésus envers les exclus : en effet, même s'il était guéri, un lépreux aurait dû avoir du mal à se réinsérer dans la société. En acceptant l'invitation à déjeuner que lui a adressée cet homme, Jésus manifeste sa proximité avec lui. Il sait se rapprocher des pauvres parce qu'il vit lui-même cette condition. À cet égard, il ne faut pas oublier que l'épisode de Béthanie est inséré entre le récit des intrigues des chefs contre Jésus, qui cherchent par tromperie à le faire mourir (Mc 14,1-2), et celui de la trahison de Judas (Mc 14,10-11). Dans ce cadre, Jésus est présenté comme celui qui partage le sort de ceux qui sont victimes d'injustice, de mensonge et de l'abandon et qui se rend semblable à eux en devenant un grand prêtre miséricordieux et fidèle (He 2,17). Ainsi, en riche qu'il était, il se fait pauvre pour enrichir les hommes par sa pauvreté (2 Cor 8,9). C'est précisément parce que Jésus participe à leur condition que les pauvres prolongeront sa présence dans le monde même après sa mort.

## ORATIO - CONTEMPLATIO

Avec l'onction que Jésus reçoit sur la tête, la femme anonyme accomplit une action qui la rend proche de la situation de souffrance que Jésus vivra. Elle voulait probablement faire qu'un simple acte de courtoisie que l'on avait l'habitude d'assurer aux invités d'un banquet (cf. Ps 23,5; Lc 7,46). Mais, selon l'interprétation que Jésus en donne, son geste devient la prophétie de la mort et l'ensevelissement du Maître (Mc 14,8). En ce sens, sa bonne œuvre exprime une attention envers Jésus « pauvre », au moment même où il s'apprête à vivre sa passion. Comme Jésus offrira sa vie sur la croix, la femme exprime cette proximité dans un geste de don. Elle s'approche de Jésus et verse sur sa tête l'huile parfumée de vrai nard, dont la valeur est estimée par les personnes présentes à trois cents deniers, correspondant au salaire du travail d'un an. Comme c'était souvent le cas dans l'antiquité, les aromates aussi précieux étaient conservés dans des récipients tout aussi précieux que le vase d'albâtre dont parle l'évangéliste. Pour oindre Jésus, la femme casse ce vase. Il s'agit d'un détail qui confère un caractère de totalité à l'offrande de la femme : elle n'entend rien conserver de la précieuse pommade, elle le « gaspille » entièrement pour Jésus. On remarque donc la générosité de son geste, semblable à la magnanimité de la veuve louée par Jésus devant le trésor du temple, où elle avait tout jeté pour vivre (Mc 12,44). Comme cette dernière, la femme de Béthanie est aux antipodes par rapport à l'attitude calculatrice des autorités juives (Mc 14,1-2) et à la cupidité de Judas (Mc 14,10-11). Bien qu'elle ne vive pas dans la pauvreté, comme le suggère la possession d'une pommade aussi précieuse, elle sait se faire proche de Jésus par sa générosité. Son geste prend une portée qui dépasse la singularité historique du moment où il est accompli : où que l'Évangile soit prêché, sa bonne œuvre sera rappelée en sa mémoire (Mc 14,9). L'attention généreuse portée aux pauvres est la continuation de l'annonce évangélique inaugurée par Jésus : ce n'est pas un hasard si le service à ces derniers devient souvent le témoignage le plus efficace que l'on puisse rendre à l'Évangile. Ceux qui aiment le Seigneur chez les pauvres deviennent eux-mêmes de bonnes nouvelles, un Évangile vivant

qui grandit avec ceux qui l'incarnent tout au long de l'histoire.

Le geste accompli par la femme n'est pas compris par les convives : le précieux onguent pouvait être vendu et le produit offert en aumône. Apparemment, leur plainte est légitime, d'autant plus à l'approche de la fête de la Pâque, où la piété juive recommandait une particulière générosité envers les pauvres (cf. Jn 13, 27-29). Cependant, une double considération fait ressortir l'inopportunité de leur attitude. En premier lieu, ils parlent des pauvres, mais, à la différence de Jésus et de la femme, ils ne posent aucun geste de proximité ou de générosité. Il n'est pas nécessaire de parler des pauvres si l'on n'est pas disposé à agir concrètement et personnellement pour soulager la pauvreté dans laquelle ils vivent. Ce n'est pas celui qui dit, mais celui qui fait la volonté du Père qui entrera dans le royaume des cieux (cf. Mt 7,21). En outre, la raison de l'inappropriation du reproche dédaigneux des spectateurs est indiquée par Jésus lui-même (cf. Mc 14,7) : ils ne remarquent pas la trame mortelle qui se tisse autour de la vie de Jésus et ne savent donc pas discerner le sens prophétique du geste de la femme. La pauvreté n'est jamais une condition à rechercher loin de son quotidien, et les pauvres ne sont pas non plus un concept abstrait sur lequel construire des théories complexes de l'aide sociale et dont on ne peut se souvenir hypocritement que dans les grandes occasions sociales ou religieuses. Au contraire, l'attention aux pauvres débute par la capacité de se rendre compte des besoins des frères et des sœurs qui se croisent ordinairement dans le quotidien, d'un regard permanent vers ceux qui, souvent avec une dignité éprouvée, vivent des souffrances qui demandent de la compréhension, proximité, affection et prière.

## Pouvres...

*Nous t'avons rencontré, dans des camps de réfugiés en Afrique, en Amérique, en Asie, mais aussi en Europe et en Océanie.*

*Nous t'avons serré la main, dans nos centres d'écoute, dans les hôpitaux et les institutions, dans les cantines et les magasins.*

*Nous avons croisé ton regard, dans les prisons, dans les banlieues et au milieu des champs, fertiles ou arides, steppiques ou désertiques.*

*Nous avons senti l'odeur des décharges, des bidonvilles, des trottoirs, où vous êtes forcé de vivre. Directement ou directement.*

*En personne ou par des témoignages, des projets des Églises locales, des personnes, des communautés.*

*Nous t'avons observé, écouté, senti, touché, même goûté, dans de nombreux lieux et contextes. Avec tous nos cinq sens. Sur les cinq continents.*

*Nous t'avons embrassé, ô Seigneur. Mais souvent nous ne t'avons pas compris, nous n'avons pas dépassé les apparences.*

*Aide-nous, à creuser les profondeurs, à percevoir l'oxymore de la richesse et la beauté de la pauvreté.*

(Caritas.it)



## COMMENTAIRE

### Pauvres et riches: le besoin des uns et des autres

Le bien-être, l'abondance des biens sont présentés dans la Bible comme des signes de la bénédiction de Dieu. Abraham était très riche en bétail, argent et or (Gn 13,2); Isaac a fait une plantation et a récolté le centuple cette année-là. Le Seigneur, en effet, l'avait béni. Il est devenu riche et s'est enrichi au point de devenir très riche (Gn 26,12-13); Jacob possédait d'innombrables bœufs, ânes et troupeaux (Gn 32,6). À juste point, les psalmistes promettent: l'abondance et la richesse seront dans votre maison (Ps 112,3); du travail de tes mains, tu te nourriras, tu seras heureux et tu auras tous les biens (Ps 128,2). Au terme d'une saison agricole particulièrement abondante, le poète chante la joie de son peuple : Nos greniers sont pleins, ils débordent de fruits de toutes sortes; nos troupeaux sont milliers, à myriade dans nos campagnes; nos bœufs sont chargés, pas de brèche, pas d'incursion, pas de gémissement sur nos places... Heureux le peuple qui possède ces biens, heureux le peuple dont Dieu est le Seigneur! (Ps 144,12-15).

Mais l'abondance des biens n'est pas toujours le fruit de la bénédiction du Seigneur, elle est souvent le résultat d'usurpations, de manigances, de violations des droits des plus faibles, comme le dénoncent les prophètes: on démembre le blé en diminuant les mesures et en augmentant le prix, en utilisant de fausses balances, en achetant pour de l'argent les démunis et le pauvre pour une paire de sandales (Am 8,5-6); aux misérables, on déchire la peau et la chair des os (Mi 3,2).

Alors qu'il y a une richesse bénie par le Seigneur - celle qui est le fruit de son travail honnête - dans la Bible la pauvreté et la misère ne sont jamais une bénédiction, elles sont toujours des conséquences de malheurs, d'injustices et, parfois, aussi de paresse, d'oisiveté, de dérégulation : Un peu dormir, un peu bâiller, un peu croiser les bras pour se reposer et en attendant arrive la misère (Pr 24,33-34).

La promesse de Dieu à Israël, au peuple qui suit ses voies, est que toutes les conditions de dénuement disparaîtront: il n'y aura parmi vous aucun besoin... tant que vous obéissez fidèlement à la voix du Seigneur votre Dieu (Dt 15,4-5).

Pourtant, immédiatement après cette promesse consolante, le Seigneur

poursuit en disant: « Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays ». (Dt 15,11). Comment concilier ces deux affirmations?

Même dans le Nouveau Testament, nous trouvons cette incongruité apparente. Jésus a déclaré: Les pauvres vous en aurez toujours avec vous. Pourtant, de la première communauté chrétienne, les pauvres ont disparu: « Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun » (Ac 4,34-35). Une société alternative, fondée sur le partage et le service envers son frère, dans laquelle personne n'est pauvre, est donc née à Jérusalem. Cela peut sembler paradoxal, et pourtant cette communauté est composée de pauvres. Non par des malheureux, devenus pauvres parce qu'ils ont été frappés par des malheurs ou des calamités, mais par des personnes qui, poussées par l'Esprit du Christ, ont choisi de rester sans rien et de tout remettre à leurs frères par amour. Ce sont eux les pauvres en esprit, les bâtisseurs du monde nouveau, du Royaume de Dieu.

Il y a une longue tradition de l'Église qui a identifié chez les pauvres en esprit ceux qui, tout en conservant la possession de leurs biens, n'y lient pas leur cœur et sont généreux en donnant des aumônes à ceux qui ont moins de chance. L'aumône est un geste louable, mais elle est le signe sans équivoque que la nouvelle justice n'a pas encore été accueillie dans le monde, car elle suppose que sur la terre puisse continuer à exister l'accumulation de la richesse à côté de la pauvreté. En hébreu, le terme aumône n'existe pas non plus; on dira plutôt *tzedakáh* qui signifie justice. Et dans la Bible, on ne parle pas vraiment d'aumône sauf les livres de Tobie et du Siracide, où elle est recommandée. Ce n'est pas une aide sporadique au pauvre - aide qui sert souvent à tranquilliser les consciences - ce n'est pas le geste bon et occasionnel qui introduit dans le monde le rapport nouveau entre les personnes voulues par Dieu. Jésus n'exhorte pas ses disciples à donner quelque chose à leur frère dans le besoin, il veut qu'ils livrent tout, tout eux-mêmes, toute leur vie. C'est la nouvelle justice.

L'ancienne justice reposait sur le principe, apparemment raisonnable, du chacun pour soi. Mais ce principe repose sur une fausse prémisse, il découle de l'hypothèse que quelque chose appartient à l'homme, alors que tout est de Dieu: « Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants ! » (Ps 24,1)

Tous les adjectifs possessifs sont des mensonges : rien n'est à moi, rien n'est à toi, rien n'est à nous, tout appartient à Dieu et tout est librement donné par lui. L'homme n'est maître de rien, sa vie même est un cadeau qu'il a reçu. « Qu'est-ce que tu n'as pas reçu? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en vantez-vous comme si vous ne l'aviez pas reçu ? » (1Cor 4,7) L'homme n'est que l'administrateur des biens qui ne sont pas les siens et il sera un jour appelé à rendre compte de cette administration.

Dieu nous a bien fait: nous avons besoin les uns des autres. Si nous étions autosuffisants, nous serions incapables d'aimer, nous nous replierions sur nous-mêmes, nous n'aurions besoin de personne, nous nous désintéresserions des autres. Au lieu de cela, pour vivre, nous sommes obligés de rencontrer l'autre, de recevoir et de donner les biens que le Seigneur a mis entre nos mains. Nous sommes tous riches en ces dons et tous pauvres, tous nous avons besoin de ce que seul le frère peut nous livrer. C'est pourquoi Jésus a dit: « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous ». C'est cet échange de don qui rend la vie possible.

Mais selon quels critères cet échange doit-il avoir lieu? Il existe de nombreuses paraboles dans les Évangiles où deux façons de gérer les actifs sont placées en opposition, les folles (áphroon) et les sages (phronimós). Les premières incarnent toutes celles qui, oubliant d'être de simples gestionnaires de biens appartenant à Dieu, se considèrent comme des maîtres et estiment que l'échange doit se faire selon les lois du marché. Elles enlèvent de leur esprit et de leur cœur la pensée que tout vient de la gratuité de Dieu et commencent à scruter avec cupidité les besoins de leurs frères et sœurs. Leur objectif: négocier et gagner sur l'échange. Pour cela ils bénissent les besoins, en effet ils espèrent qu'ils vont croître, afin qu'ils puissent augmenter le prix et s'enrichir de plus en plus. En fait, ce n'est pas le travail qui permet d'enrichir, mais le commerce.

C'est de ce faux rapport aux biens, de l'instinct malin qui conduit à s'emparer et à les accumuler d'où dérivent tous les maux : guerres, violences, querelles, jalousies et le monde inhumain qui s'offre à nos yeux (1 Tm 6,10) et qui attend et supplie d'être racheté (Rm 8, 19-25). C'est le choix fou de ceux qui se font des illusions pour atteindre la joie en accumulant des biens, ou en voulant accéder à des postes prestigieux, des diplômes, des récompenses. Ils obtiendront du plaisir, mais pas de la joie. Le désir d'accumuler de plus en plus rend fou, éloigne la pensée de la mort et fait oublier le moment

de l'expropriation.

À la douane de la vie, tout ce qui n'a pas été livré aux destinataires – les nécessiteux – est exigé (Lc 12,13-21).

Quel est alors le choix judicieux? Il est écrit dans le Traité des bénédictions du Talmud babylonien que quiconque jouit de quelque chose en ce monde sans avoir dit la bénédiction commet un péché d'appropriation. Dans le moment où il jouit des ressources du monde, l'homme doit immédiatement reconnaître Celui qui les a données, le Maître et rendre grâce. Sage est celui qui prend conscience que tout est grâce, gratuité, don et se réjouit de se sentir enveloppé par la gratuité de Dieu. Voilà ce qui est vrai, la propriété est un mensonge. L'image évangélique du monde est celle de la salle du banquet à laquelle le Seigneur invite chaque enfant dès qu'il l'appelle à la vie. L'homme est un convive qui se réjouit avec ses frères des dons que le Père a mis gratuitement à la disposition de tous. C'est pourquoi, selon la parabole de Jésus (Lc 14,15-24) – tant de gens refusent son invitation, ils restent en dehors de la salle de banquet, ils n'acceptent pas la logique de la gratuité et préfèrent continuer à gérer les biens guidés par les désirs égoïstes. Dans la version de Matthieu de la parabole du banquet, il y a aussi ceux qui acceptent l'invitation, entrent dans la salle du banquet, mais sans la robe des noces (Mt 22,11-14), le vêtement porté par le marié, le Christ, est celui de l'amour gratuit.

Il représente ceux qui se font l'illusion d'appartenir au monde nouveau, au royaume de Dieu, parce qu'il accomplit une pratique religieuse dévote, il accorde aussi des aumônes, mais il n'accepte pas de changer de vêtement, il continue à porter l'habit païen, celui de ceux qui préfèrent négocier les biens. C'est l'invité qui ne se comporte pas en invité, mais en maître. Celui-ci est repoussé dehors, dans le monde ancien où il y a des pleurs et des grincements de dents, dans l'enfer, dans le chaos de ce monde où règne la compétition, l'arrivisme, la domination, l'exploitation des plus faibles. Là, on peut gagner, mais tôt ou tard, on est submergé. Jésus exige le détachement total de la gestion égoïste des biens : « celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce



qui lui appartient ne peut pas être mon disciple » (Lc 14,33);

« Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler (Mt 6,19-20). « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (Mc 10,25).

Seule une force divine donnée par le ciel peut vaincre chez l'homme l'instinct malin qui le conduit à se replier sur les biens matériels et à les retenir pour lui-même. Cette force est l'Esprit du Christ, c'est la vie divine que l'homme a reçue en don. C'est cet Esprit qui l'instruit et le pousse à tout livrer par amour. Bienheureux est celui qui devient pauvre parce que, poussé par l'Esprit, il remet tout à son frère pauvre. Le péché est de renier cette nature d'enfants de Dieu, le péché est de se déshumaniser, car on n'est pleinement homme que lorsqu'on est impliqué dans l'amour gratuit et inconditionnel du Père.



## COMMENTAIRE THÉOLOGICO-PASTORAL

---

### *L'excès d'amour*

À Béthanie, en hébreu « maison du pauvre », dans l'actuel El-Azariah, au pied de la côte orientale du mont des Oliviers, à environ trois kilomètres de Jérusalem vers Jéricho, l'évangéliste Marc place l'épisode de l'onction de Jésus à cet endroit. Le geste de la femme – anonyme dans l'Évangile de Marc – prend les caractéristiques d'une prophétie mémorable. L'épisode est situé au chapitre 14 de l'Évangile, au seuil du drame de la passion de Jésus, lorsque l'histoire du salut atteindra son apogée dans l'enchevêtrement de la violence cruelle qui transformera le corps de l'homme de Nazareth en un simple objet de tourments sadiques. Bonté et excès d'amour d'une part, cruauté et misère de l'autre, sont les extrêmes qui s'entremêlent dans la courte péripécie de Marc, à laquelle sont placées les paroles de Jésus et sa référence à l'omniprésence des pauvres. Le Maître entre dans la maison d'un pauvre, celle de Simon le lépreux. Son histoire est manifestement marquée par la maladie qui lui est devenue si intime qu'il reçoit l'épithète de « lépreux ». Un homme qui a connu la misère et l'emprisonnement à cause d'une infirmité qui rend le corps et l'âme impurs. L'entrée de Jésus à Béthanie est le signe qui révèle l'efficacité de son œuvre salvatrice pour laquelle « ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de moi, mais les malades » (cf. Mc 2,16-17). Jésus dans la maison fait un deuxième geste prophétique, celui du rappel de la cène. Son sens se comprend dans le prolongement qui renvoie à la cène, le dernier repas, où est célébré le don du corps et du sang qui inaugurent les temps de la nouvelle et éternelle alliance. Alors qu'il dînait avec ses disciples et Simon, une femme fait soudainement irruption. Son apparition est décrite par Marc comme coup de théâtre. On remarque un précieux détail de la femme: elle porte dans sa main « un vase d'albâtre, plein de parfum de pur nard, de grande valeur » (Mc 14,3). Le nard semble rappeler la jeune mariée du Cantique des Cantiques (Ct 4,13) et se présente évidemment comme l'annonce de la sépulture de l'Époux qui ne se refuse pas au lit nuptial de la mort rédemptrice.

Mais que vient faire une femme dans un contexte comme celui décrit par Marc, dans l'intimité de la relation entre les disciples et le Maître?

Sa présence inopportune est renforcée par le geste de briser le vase d'albâtre et par le geste de répandre d'huile sur la tête de Jésus. Les yeux de tous, comme des phares qui éclairent l'évasion d'un voleur, sont pointés sur elle. Dans le cœur des spectateurs, les sentiments d'indignation et de colère s'entremêlent. Leur réaction semble même justifiée par le raisonnement suivant: « Pourquoi avoir gaspillé ce parfum? On pouvait le vendre pour plus de trois cents deniers et les donner aux pauvres! » La logique du discours ne fléchit pas et cette façon de penser trouve un consensus même en nous. Aveuglées par la lueur du philanthropisme, les communautés des croyants risquent de perdre le point central d'où partir : Jésus !

L'inversion de marche est nécessaire quand on constate le déferlement de l'asservissement à la mentalité de remplir nos vides existentiels de bonnes œuvres pour la santé de l'âme. Poussée à l'extrême, cette façon déformée de les comprendre conduit à une fausse interprétation de Dieu. On arrive à le penser semblable à un riche dépôt dont tirer ce dont nous avons besoin, évitant ainsi, a priori, la possibilité de "boire le calice" de sa volonté dans le Gethsémani de notre vie. Pensant faire le bien, les convives accusent en réalité leur indigence spirituelle.

Faire du bien aux pauvres est une œuvre indispensable, oserions-nous dire, qu'elle est l'œuvre sur laquelle nous serons jugés par Dieu? Sur ce sujet, il est toujours opportun et actuel de se référer au discours eschatologique du chapitre vingt-cinq de Matthieu. La tentation, cependant, de transformer ces gestes en œuvres philanthropiques est forte et risque d'impliquer tant de nos communautés de foi. Avec une certaine sollicitude pastorale et avec courage apostolique, le Pape François a dénoncé à plusieurs reprises le danger de « transformer l'Église en une association spirituelle. Une multinationale pour lancer des initiatives et des messages à contenu éthique et religieux. Ce n'est pas une ONG, l'Église est autre. » Le symposium de Béthanie dénonce le processus philanthropique qui vise à faire le bien, quel que soit Dieu. Elles ne servent à rien les tables de la Caritas, les centres d'écoute, les points lumière et toutes les initiatives visant à promouvoir l'attention aux pauvres, pour obéir au commandement de l'amour envers les plus démunis, si l'on

ne part pas du cœur de l'Évangile qui nous pousse à être des annonciateurs d'espérance et des témoins de la grâce de l'amour du Christ pour nous et de notre amour pour le Christ : « Caritas Christi urget nos » (cf. 2 Co 5, 14).

L'amour du Christ est la source d'une limpidité démesurée et d'une valeur inestimable d'où tout procède et à laquelle tout se récapitule. En ce sens, le geste de la femme devient prophétie d'une œuvre bonne, la seule reconnue comme telle par Jésus dans la maison de Béthanie. Elle s'impose avec force à tout croyant.

La rupture de ce vase d'albâtre a été un « gaspillage », mais à comprendre dans la dynamique de l'excès d'amour. Marc est attentif à chaque mini détail et offre à nous, lecteurs, la possibilité de chiffrer la quantité du « gaspillage ». Le nard utilisé valait plus de trois cents deniers, soit l'équivalent du salaire annuel d'un ouvrier. L'évangéliste souligne une fois de plus l'extravagance généreuse de la femme, puisqu'un denier était le salaire quotidien d'un ouvrier (cf. Mt 20,2).

Le cœur du discours de Jésus qui loue la bonne action de la femme, en la mettant à l'abri de la haine croissante des convives, se révèle dans une affirmation lapidaire qui prête le flanc à différentes interprétations: « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » (Mc 14,7). Jésus n'est pas du tout indifférent du fléau social de la pauvreté, il ne se démontre pas désincarné. À cet égard, il est utile de souligner le principe dogmatique de l'incarnation du Christ qui nous amène à considérer dans la bonne mesure sa présence sur terre comme vrai Dieu et vrai Homme. Il est donc faux de penser que le problème de la pauvreté était étranger au cœur du Maître, le considérant presque comme un appendice de sa prédication. L'Évangile annoncé par Jésus voit dans les misérables les principaux référents. Sa messianité, en effet, se fait dans l'identification complète au serviteur souffrant annoncé par les prophètes et dans son assimilation en tout à la misère humaine, à l'exclusion du péché (cf. Phi 2,7-8). Le geste de la femme révèle le bon sens de l'affirmation du Christ sur l'omniprésence des pauvres.

Son action « scandaleuse » est l'occasion utile de nous faire réfléchir sur les priorités qui animent nos « appétits divins » et sur les motivations qui nous poussent à faire le bien, avec Dieu ou indépendamment de lui. Il s'avère,

sans trop de surprise, que les pauvres ne sont pas le cœur de l'Évangile et que l'Église n'est pas crédible par son attention plus ou moins prononcée aux nécessiteux.

Vous pouvez faire du bien sans croire en Dieu, vous pouvez aider les misérables sans l'Évangile prêché par Jésus.

Il y a des non-croyants qui parviennent à nourrir les affamés mieux que ceux qui croient, il y a des athées qui donnent plus que nous. Jésus lui-même cite dans cette péripécie évangélique un passage du Deutéronome dans lequel il est souligné que les pauvres ne cesseront jamais de sortir de la terre. Cette citation vétérotestamentaire met en lumière une pratique antérieure à son ministère. La réalité concrète imposait l'adoption d'un système de dons, vaste et soigneusement réglementé, qui comprenait l'obligation de la dîme et de nombreuses possibilités de charité personnelle (cf. Dt 15,11).

Sur quoi fonder la spécificité de la charité chrétienne? Sans doute sur l'amour du Christ qui est capable de « cristifier » toute œuvre pour qu'elle devienne une bonne œuvre, comme celle que la femme a accomplie envers Jésus. Les occasions de servir les pauvres ne manqueront jamais, mais les occasions de les servir peuvent échouer, à partir de l'amour de Dieu qui a pour défaut l'excès incommensurable. D'où la certitude pour ceux qui vivent le temps de l'absence de Jésus de ne pas avoir à faire face à l'alternative « Christ ou les pauvres », car on découvre la beauté de la possibilité de servir le Christ dans les pauvres et les pauvres dans le Christ. L'identification des pauvres en Jésus est la vraie réponse aux drames de l'histoire qui réinterprète, d'âge en âge, la déshumanisation des pauvres transfigurés dans la glorification que le Père a accomplie dans l'obéissance du Fils. L'Église reste toujours engagée dans une réforme continue d'elle-même et un lent processus de purification des idées qui la conduisent à dépasser les formes de bien-être stérile qui fragilisent son pèlerinage vers l'appropriation du Royaume de Dieu.

L'Église des pauvres est l'utérus du trop grand amour du Christ pour l'homme, symboliquement annoncé par la prophétie de l'onction de la femme dans la maison de Béthanie. On y a célébré l'onction de l'Emmanuel, le Dieu avec nous, dont la présence est visible dans les visages de ces pauvres qui « seront toujours avec nous ».



# VEILLÉE DE PRIÈRE

«DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ  
TOUJOURS AVEC VOUS»

(Mc 14,7)

## Introduction

---

Être conscient de la présence des pauvres est une tâche quotidienne qui se réalise à la fois en étant proche des personnes en difficulté et en se souvenant d'elles devant le Seigneur.

La présente veillée de prière n'est pas un moment « ponctuel », c'est-à-dire une célébration qui a lieu une fois par an, parce que d'une certaine manière les circonstances l'exigent, mais elle devrait devenir une expression priante de toute l'action qu'une communauté entreprend chaque jour en faveur des personnes dans le besoin. Par conséquent, l'invitation à la veillée s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté et à toutes les communautés, paroisses ou familles religieuses, qui se consacrent de diverses manières à aider les pauvres dans leur corps et dans leur esprit.

La veillée ainsi conçue, souligne que l'origine de notre action constante en faveur des pauvres, ainsi que le but de tous nos efforts en leur faveur, réside en Dieu, qui inspire nos cœurs à se consacrer à notre prochain. Voir dans un pauvre non seulement une victime ou un malheureux, mais surtout un être humain, en qui l'image de Dieu lui-même est imprimée, distingue l'approche chrétienne des autres approches, puisque la rencontre avec une personne dans le besoin est de rencontrer Dieu en personne.

Dans la première station, le passage-guide de l'Évangile de Marc interpelle nos cœurs, si nous sommes capables de reconnaître, dans l'existence silencieuse des pauvres, la présence constante de Dieu lui-même. C'est une question qui vient de l'Évangile : mais est-ce que, dans une personne dans le besoin, je vois une personne pauvre-malheureuse ou est-ce que je connais la présence du Dieu vivant qui est en lui ?

La deuxième station se déroule autour du passage de la Deuxième Lettre aux Corinthiens (8, 1-15) et nous confronte au Seigneur qui devient pauvre pour nous, pour nous rendre riches. Le style d'action de Jésus-Christ devrait aussi inspirer nos actions.

Veillez noter que les textes sélectionnés ci-dessous ne sont que des

propositions. La personne responsable de l'organisation de cette veillée doit adapter la célébration aux besoins particuliers d'une communauté spécifique (paroisse, chapelle hospitalière, monastère, etc.).

On pourrait choisir des chants pour chaque statio; alors que pour approfondir les thèmes récurrents dans les textes bibliques, on pourrait préparer une autre méditation, ou bien choisir quelques témoignages, en fonction des exigences et des possibilités de la communauté qui célèbre la veillée. Avant la bénédiction finale, on pourrait penser à une autre prière d'intercession, prononcée par le même prêtre ou par les fidèles et dédiée aux diverses situations dans lesquelles vivent les pauvres.

Le choix des passages bibliques pourrait également être modifié, à la discrétion de ceux qui organisent la veillée. A titre d'exemple : Lc 16, 19-31 (parabole de Lazare et du riche epulone); on pourrait préparer une statio en s'inspirant de la vie d'un saint ou, en tout cas, d'une personne qui se distingue par son service aux pauvres et par son témoignage de vie chrétienne.

La veillée pourrait se dérouler avec le Saint-Sacrement exposé.

*Celui qui préside expose le Saint-Sacrement selon le rite. Il suit un chant et une parole introductive, qui pourrait être la suivante :*

La *Journée mondiale des pauvres* est une occasion pour rendre grâce au Seigneur pour les opportunités qu'il nous a donné de le rencontrer chez les pauvres et pour le bien que nous avons pu accomplir, mais aussi un moment de synthèse pour réfléchir sur ce qui a été accompli au cours de l'année dernière. Cette Journée devient aussi une interrogation qui nous interpelle sur la façon dont nous percevons la présence constante des pauvres. Pour nous, les pauvres ne sont-ils que des malheureux, maltraités par le sort? Ou pouvons-nous voir en eux le Dieu vivant qui vient nous rencontrer?

Avec ces questions, nous voulons commencer notre réflexion sur les paroles de Jésus : «Vous avez toujours les pauvres avec vous».

*On fait un chant.*

## PREMIÈRE STATION

### Voir et rencontrer Jésus dans les pauvres

Écoutons la parole du Seigneur tirée de l'Évangile selon Marc (14,3-9)

*« Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient : « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. » Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire ».*

*Il serait approprié que l'une des personnes présentes puisse témoigner de son propre service aux pauvres, en mettant l'accent sur l'aspect spirituel. S'il n'est pas possible de trouver une personne parmi les participants, vous pourriez utiliser des témoignages offerts dans les livres ou disponibles sur le web.*

*Alternativement, les passages suivants sont proposés pour une réflexion communautaire.*

### Extrait du Message du Pape François pour la Journée mondiale pour les pauvres 2021

A La deuxième interprétation est donnée par Jésus lui-même et permet de saisir le sens profond du geste accompli par la femme. Il dit : « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau le geste qu'elle a fait envers moi » (Mc 14, 6). Jésus sait que sa mort est proche et voit dans ce geste l'anticipation de l'onction pour son corps sans vie avant qu'il ne soit placé au tombeau. Ce point de vue va au-delà de toute attente des convives. Jésus leur rappelle que le premier pauvre c'est Lui, le plus pauvre parmi les pauvres parce qu'il

les représente tous. Et c'est aussi au nom des pauvres, des personnes seules, marginalisées et discriminées que le Fils de Dieu accepte le geste de cette femme. Par sa sensibilité féminine, elle montre qu'elle est la seule à comprendre l'état d'esprit du Seigneur. (...)

Cette forte "empathie" entre Jésus et la femme, et la façon dont il interprète son onction en contraste avec la vision scandalisée de Judas et des autres, ouvrent une voie féconde de réflexion sur le lien indissociable qui existe entre Jésus, les pauvres et l'annonce de l'Évangile.

Le visage de Dieu qu'il révèle est en effet, celui d'un Père pour les pauvres et proche des pauvres. Toute l'œuvre de Jésus affirme que la pauvreté n'est pas le fruit de la fatalité, mais le signe concret de sa présence parmi nous. Nous ne le trouvons pas quand et où nous le voulons, mais nous le reconnaissons dans la vie des pauvres, dans leur souffrance et leur misère, dans les conditions parfois inhumaines dans lesquelles ils sont forcés de vivre. Je ne me lasse pas de répéter que les pauvres sont de véritables évangélistes parce qu'ils ont été les premiers à être évangélisés et appelés à partager le bonheur du Seigneur et de son Royaume (cf. Mt 5, 3).

Les *pauvres* de toute condition et de toute latitude nous évangélisent, car ils nous permettent de redécouvrir de manière toujours nouvelle les traits les plus authentiques du visage du Père.

**Bruno Ferrero**

### *La vieille dame qui attendait Dieu*

Il était une fois une vieille dame qui passait de nombreuses heures de la journée dans la prière pieuse. Un jour, elle entendit la voix de Dieu lui dire : « Aujourd'hui, je viendrai te rendre visite. » Imaginez la joie et la fierté de la vieille femme. Il a commencé à nettoyer et polir, pétrir et cuire des biscuits. Puis elle enfile la plus belle robe et attend l'arrivée de Dieu. Au bout d'un moment, quelqu'un frappe à la porte. La vieille femme court pour ouvrir. Mais il n'y a que sa voisine qui souhaite emprunter une pincée de sel. La vieille femme la repoussa : « Pour l'amour de Dieu, partez immédiatement, je n'ai tout simplement pas le temps pour cette absurdité ! J'attends Dieu, dans ma maison ! Va-t'en ! » Et elle lui claqua la porte au visage de la voisine apeurée. Quelque temps plus tard, on frappe de nouveau. La vieille femme se regarda dans le miroir, se calma et court pour ouvrir. Mais qui était là ?

Un garçon emmitoufflé dans une veste trop large qui vendait des boutons et des savons bon marché. La vieille femme lui dit : « J’attends le bon Dieu, mon enfant. Je n’ai tout simplement pas le temps. Revenez une autre fois ! » Et elle referma la porte sur le nez du pauvre garçon. Peu de temps après, on frappe encore à la porte. La vieille femme ouvrit et trouva un vieil homme en haillons et mal habillé. “Un morceau de pain, gentille dame, même rassis... Et si vous pouviez me laisser me reposer un instant ici sur les marches de votre maison”, supplia le pauvre homme. “Ah non ! Laissez-moi tranquille ! J’attends Dieu ! Et restez loin de mes marches !” dit la vieille femme avec colère. Le pauvre partit en boitant et la vieille femme était de nouveau prête à attendre Dieu... La journée passa, heure après heure. Le soir est venu et Dieu ne s’était toujours pas montré. La vieille femme était profondément déçue. Finalement, elle décida d’aller se coucher. Bizarrement, elle s’endormit tout de suite et se mit à rêver. Le bon Dieu lui apparut en songe et lui dit : « Aujourd’hui, trois fois je suis venu à toi pour te rendre visite, et trois fois tu ne m’as pas reçu ».

*Après un moment de silence pour favoriser la réflexion personnelle, on peut interpréter un chant ou une pièce musicale.*

*Suit la prière :*

*Béni sois-tu, Vierge Marie, modèle de charité et d’amour maternel, pour tous ceux qui cherchent la consolation. Béni parce que tu as associé chacun de nous à la souffrance rédemptrice du Christ crucifié, et tu nous as appelés à servir ceux qui souffrent. Heureuse es-tu, car tu nous apprends à aimer les pauvres, les humbles, les pécheurs, comme Dieu les aime. Marie, Mère Immaculée de Dieu et des hommes, écoute les prières des malades, entends nos invocations et donne à notre monde Jésus, notre vraie paix. .*

(Saint Jean Paul II)

## DEUXIÈME STATION

### Devenir riche en Christ

Écoutons la parole de Dieu dans la Seconde Lettre de Saint Paul aux Corinthiens (8,7.9.13-15)

*« Puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien ».*

*Après la lecture biblique, on pourrait donner la parole à un autre témoignage, peut-être parmi les gens qui ont rencontré Dieu dans une situation de difficulté. Si ce témoignage n'était pas rendu possible parmi les participants, les témoignages déjà présents dans divers livres ou disponibles sur le web pourraient être utilisés.*

*Alternativement, les passages suivants sont proposés pour une réflexion communautaire.*

#### Extrait du sermon 36 de Saint Augustin

Jésus « s'est fait pauvre, même s'il était riche » : il a pris sur lui la pauvreté et n'a pas perdu ses richesses. Intérieurement riches, extérieurement pauvres. Tout en se cachant comme Dieu dans les richesses, il apparaît comme un homme dans la pauvreté. Voyons ses richesses : « Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu : il était au commencement avec Dieu. Tout s'est fait par lui » (Jn 1, 1-3). Qui est plus riche que lui par tout ce qui a été fait ? L'homme riche peut avoir de l'or, mais il ne peut pas créer. Même si ces richesses lui ont été données en détention, voyez sa pauvreté : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn

1, 14). Nous sommes enrichis de cette pauvreté qui est la sienne : parce qu'avec son sang qui est versé de la sa chair et parce que le Verbe s'est fait chair pour demeurer parmi nous, le sac de nos péchés a été déchiré en morceaux. Par son sang, nous avons jeté les haillons de l'iniquité pour revêtir l'étoile de l'immortalité.

### Message du Pape François à l'occasion du Carême 2014

« L'Apôtre s'adresse aux chrétiens de Corinthe pour les encourager à être généreux vis-à-vis des fidèles de Jérusalem qui étaient dans le besoin. Que nous disent-elles, ces paroles de saint Paul, à nous chrétiens d'aujourd'hui ? Que signifie, pour nous aujourd'hui, cette exhortation à la pauvreté, à une vie pauvre dans un sens évangelique ?

Ces paroles nous disent avant tout quel est le style de Dieu. Dieu ne se révèle pas par les moyens de la puissance et de la richesse du monde, mais par ceux de la faiblesse et la pauvreté : « Lui qui est riche, il est devenu pauvre à cause de vous ... ». Le Christ, le Fils éternel de Dieu, qui est l'égal du Père en puissance et en gloire, s'est fait pauvre ; il est descendu parmi nous, il s'est fait proche de chacun de nous, il s'est dépouillé, « vidé », pour nous devenir semblable en tout (cf. Ph 2, 7 ; He 4, 15). Quel grand mystère que celui de l'Incarnation de Dieu ! C'est l'amour divin qui en est la cause, un amour qui est grâce, générosité, désir d'être proche et qui n'hésite pas à se donner, à se sacrifier pour ses créatures bien-aimées. La charité, l'amour, signifient partager en tout le sort du bien-aimé. L'amour rend semblable, il crée une égalité, il abat les murs et les distances. C'est ce qu'a fait Dieu pour nous. Jésus en effet, « a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et Spes*, n. 22 § 2).

La raison qui a poussé Jésus à se faire pauvre n'est pas la pauvreté en soi, mais, – dit saint Paul – [pour que] « ... vous deveniez riches par sa pauvreté ». Il ne s'agit pas d'un jeu de mots, ni d'une figure de style ! Il s'agit au contraire d'une synthèse de la logique de Dieu, de la logique de l'amour, de la logique de l'Incarnation et de la Croix. Dieu n'a pas fait tomber sur nous le salut depuis le haut, comme le ferait celui qui donne en aumône de son superflu avec un piétisme philanthropique. Ce n'est pas cela l'amour du Christ ! Lorsque Jésus descend dans les eaux du Jourdain et se fait baptiser par Jean

Baptiste, il ne le fait pas par pénitence, ou parce qu'il a besoin de conversion ; il le fait pour être au milieu des gens, de ceux qui ont besoin du pardon, pour être au milieu de nous, qui sommes pécheurs, et pour se charger du poids de nos péchés. Voilà la voie qu'il a choisie pour nous consoler, pour nous sauver, pour nous libérer de notre misère. Nous sommes frappés par le fait que l'Apôtre nous dise que nous avons été libérés, non pas grâce à la richesse du Christ, mais par sa pauvreté. Pourtant saint Paul connaît bien « la richesse insondable du Christ » (Ep 3, 8) « établi héritier de toutes choses » (He 1, 2).

Alors qu'elle est cette pauvreté, grâce à laquelle Jésus nous délivre et nous rend riches ? C'est justement sa manière de nous aimer, de se faire proche de nous, tel le Bon Samaritain qui s'approche de l'homme laissé à moitié mort sur le bord de la route (cf. Lc 10, 25ss). Ce qui nous donne la vraie liberté, le vrai salut, le vrai bonheur, c'est son amour de compassion, de tendresse et de partage. La pauvreté du Christ qui nous enrichit, c'est le fait qu'il ait pris chair, qu'il ait assumé nos faiblesses, nos péchés, en nous communiquant la miséricorde infinie de Dieu. La pauvreté du Christ est la plus grande richesse : Jésus est riche de sa confiance sans limite envers le Père, de pouvoir compter sur Lui à tout moment, en cherchant toujours et seulement la volonté et la gloire du Père. Il est riche comme est riche un enfant qui se sent aimé et qui aime ses parents et ne doute pas un seul instant de leur amour et de leur tendresse. La richesse de Jésus, c'est d'être le Fils ; sa relation unique avec le Père est la prérogative souveraine de ce Messie pauvre. Lorsque Jésus nous invite à porter son « joug qui est doux », il nous invite à nous enrichir de cette « riche pauvreté » et de cette « pauvre richesse » qui sont les siennes, à partager avec lui son Esprit filial et fraternel, à devenir des fils dans le Fils, des frères dans le Frère Premier-né (cf. Rm 8, 29).

*Après un moment de silence pour une réflexion personnelle, on pouvait interpréter un chant.*

*Ensuite, on peut réciter cette prière :*

*Seigneur, apprends-nous à ne pas nous aimer nous-mêmes, à ne pas aimer seulement nos proches, à ne pas aimer seulement ceux qui nous aiment. Apprends-nous à penser aux autres, à aimer d'abord ceux que personne n'aime. Accorde-nous la grâce de*

*comprendre qu'à chaque instant, alors que nous vivons une vie heureuse, il y a des millions d'êtres humains, qui sont aussi tes enfants et nos frères et sœurs, mais qui meurent de faim sans avoir mérité de mourir de faim, qui meurent de froid sans avoir mérité de mourir de froid. Seigneur, aie pitié de tous les pauvres du monde. Et ne permet plus, Seigneur, que nous vivions heureux seuls. Fais-nous ressentir l'angoisse de la misère universelle et libère-nous de notre égoïsme. Amen.*

(Raoul Follereau)

*Celui qui préside la veillée résume le message dans ses propres mots, en soulignant d'une part le thème récurrent et d'autre part le service que les personnes présentes accomplissent en faveur des pauvres. Une prière communautaire d'intercession pourrait être insérée ici, prononcée par le président de la célébration lui-même ou par les fidèles, et dédiée aux différentes situations dans lesquelles vivent les pauvres.*

*À la fin de la veillée, toutes les personnes présentes renouvellent leur engagement à servir les nécessiteux selon la volonté de Dieu.*

*Le président introduit avec ces mots ou des mots similaires :*

Chers frères et sœurs, renouvelons maintenant notre engagement à nous consacrer avec plus de conscience et de générosité au service des nécessiteux. Disons ensemble :

*Tous se lèvent et disent l'une des prières suivantes :*

***Rends-nous dignes, Seigneur,*** de servir nos frères et sœurs partout dans le monde, vivant et mourant dans la pauvreté et la faim.

Donnez-leur par nos mains, aujourd'hui leur pain quotidien, et, par notre amour compréhensif, donnez la paix et la joie. Amen.

(S. Paolo VI)

*Doux Jésus,*

Aide-moi à répandre ton parfum partout où je vais. Inonde mon âme de Ton Esprit et de Ta Vie. Pénètre et possède tout mon être, si complètement que ma vie ne sera qu'un reflet lumineux de la tienne. Brille à travers moi, et sois si présent en moi, que chaque âme avec laquelle j'entre en contact fasse l'expérience de ta présence en mon âme. Qu'ils lèvent les eaux et ne voient plus moi, mais Jésus seul ! Reste avec moi, et alors je commencerai à briller comme Tu brilles ; brille pour que je sois lumière pour les autres. La lumière, ô Jésus, viendra de Toi ; rien de tout cela ne sera mien. Tu brilleras sur les autres à travers moi. Fais que je puisse te louer dans ce monde que tu aimes plus que tout : que ta lumière brille sur ceux qui m'entourent. Laisse-moi t'annoncer sans prêcher, non pas en paroles, mais par l'exemple, avec une force qui attire, avec l'influence bienveillante de ce que je fais, avec la plénitude tangible d'amour que mon cœur porte pour Toi. Amen.

(St. John Henry Newman)

*Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.*

Là où est la haine, que je mette l'amour.  
Là où est l'offense, que je mette le pardon.  
Là où est la discorde, que je mette l'union.  
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.  
Là où est le doute, que je mette la foi.  
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.  
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.  
Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant  
à être consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,  
à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,  
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,  
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,  
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie." Amen

(Prière attribuée à tort à saint François d'Assise)

*Celui qui préside termine la veillée avec la bénédiction du Saint-Sacrement selon le rite propre.*

## **PRIÈRE DU NOTRE PÈRE**

*Le président :*

Frères et sœurs, les paroles du Seigneur nous rappellent qu'à côté de nous, il y a toujours des personnes dans le besoin avec qui nous devons partager notre pain quotidien les uns avec les autres. Pour ne jamais oublier leur présence, invoquons Dieu et disons ensemble :

***Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.***

***Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.***

***Pardonne-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.***

***Et ne nous laisse pas entrer en tentation,  
mais délivre-nous du Mal. Amen.***

## Oraison

*Le président :*

**Prions** : Ô Dieu, Père des orphelins et des veuves, refuge pour les étrangers, justice des opprimés, soutiens l'espérance des pauvres qui ont confiance en ton amour, afin que ne manquent jamais la liberté et le pain, apprends-nous à donner en suivant l'exemple de Celui qui s'est donné, Jésus-Christ notre Seigneur. Lui qui est Dieu, qui vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. **Amen.**

## Bénédiction

*Celui qui préside les mains étendues sur l'assemblée dit :*

Ô Dieu notre Père, Ta Miséricorde est sans limite, soutiens tes enfants afin que, guidés par Ta Parole, ils ne perdent jamais le chemin de l'amour qui traverse le cœur des frères et sœurs marqués par la nécessité et la souffrance, que Ton Esprit leur donne la force, le courage et la ténacité de reconnaître Ta présence à travers tous ceux qui sont dans le besoin. Par le Jésus le Christ notre Seigneur. **Amen.**

Et que la bénédiction de Dieu Tout-Puissant,  
Père, Fils ✠ et Saint-Esprit,  
descende sur vous et y demeure à jamais. **Amen.**

**P.** Bénissons le Seigneur.

**R.** Rendons grâce à Dieu.

*Il est aussi possible de continuer avec l'Exposition du Saint-Sacrement.*

## EXPOSITION DU SAINT SACREMENT ET ADORATION

*Tout en exposant le Saint-Sacrement, le chant suivant (ou un autre approprié) peut être chanté :*

### Adoro te devote

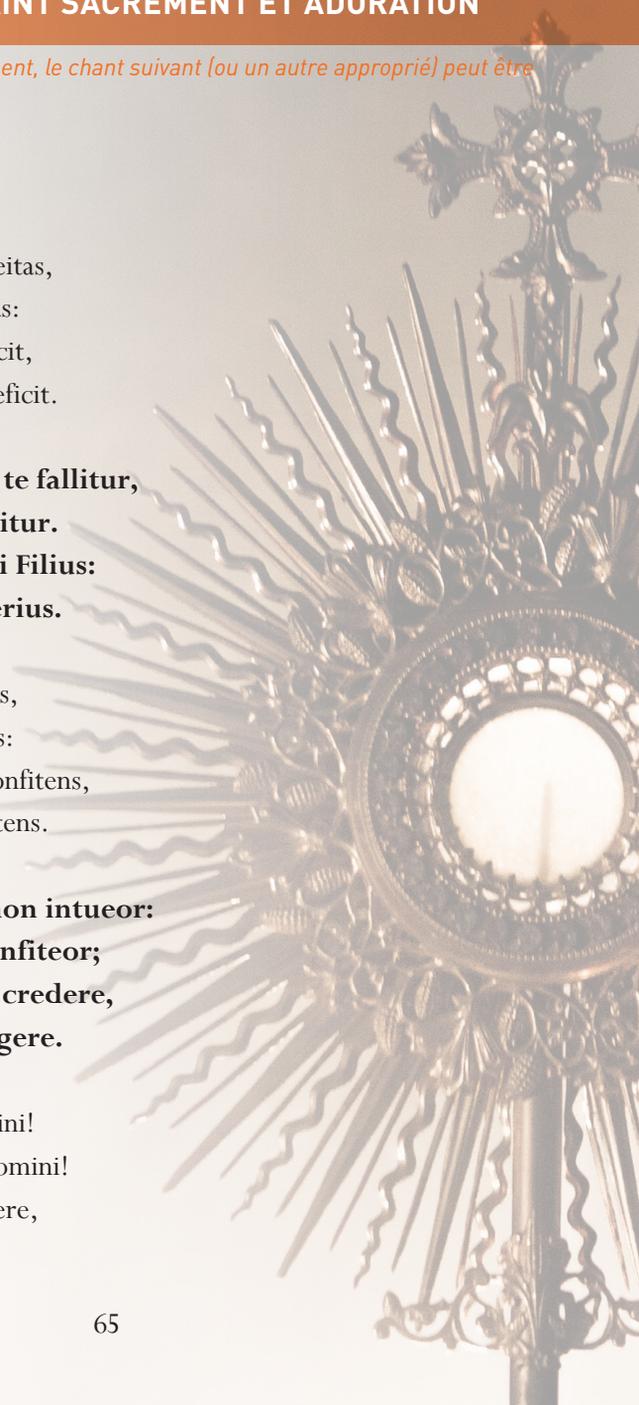
1. Adoro te devote, latens Deitas,  
quae sub his figuris vere latitas:  
tibi se cor meum totum subiicit,  
quia te contemplans totum deficit.

2. **Visus, tactus, gustus in te fallitur,  
sed auditu solo tuto creditur.**  
**Credo quidquid dixit Dei Filius:  
nil hoc verbo Veritatis verius.**

3. In Cruce latebat sola Deitas,  
at hic latet simul et humanitas:  
ambo tamen credens atque confitens,  
peto quod petivit latro poenitens.

4. **Plagas, sicut Thomas, non intueor:**  
**Deum tamen meum te confiteor;**  
**fac me tibi semper magis credere,**  
**in te spem habere, te diligere.**

5. O memoriale mortis Domini!  
Panis vivus vitam praestans homini!  
Praesta meae menti de te vivere,  
et te illi semper dulce sapere.



**6. Pie pellicane, Iesu Domine!**

**Me immundum munda tuo Sanguine:  
cuius una stilla salvum facere  
totum mundum quit ab omni scelere.**

7. Iesu, quem velatum nunc aspicio,  
oro fiat illud quod tam sitio:  
ut te revelata cernens facie,  
visu sim beatus tuae gloriae. Amen.

*Temps de silence pour l'adoration et la prière personnelle.*

**PRIÈRES LITANIQUES**

Ve Vrai Dieu et vrai homme, vraiment présent dans ce Saint Sacrement.

**Nous t'adorons, Seigneur.**

Notre Sauveur, Dieu avec nous, fidèle et riche en miséricorde.

**Nous t'adorons, Seigneur.**

Roi et Seigneur de la création et de l'histoire.

**Nous t'adorons, Seigneur.**

Conquérant du péché et de la mort.

**Nous t'adorons, Seigneur.**

Ami de l'homme, ressuscité et vivant à la droite du Père.

**Nous t'adorons, Seigneur.**

Le Fils unique du Père, qui est descendu du Ciel pour notre salut.

**Nous croyons en toi, ô Seigneur.**

Docteur céleste, toi qui s'incline devant notre misère.

**Nous croyons en toi, ô Seigneur.**

Agneau immolé, toi qui s'offre pour nous racheter du mal.

**Nous croyons en toi, ô Seigneur.**

Bon Pasteur, qui donne sa vie pour le troupeau que tu aimes.

**Nous croyons en toi, ô Seigneur.**

Pain vivant et source de l'immortalité, donne-nous la Vie éternelle.

**Nous croyons en toi, ô Seigneur.**

De la puissance de Satan et des séductions du monde.

**Délivre-nous, Seigneur.**

De l'orgueil et de la présomption de pouvoir se passer de toi.

**Délivre-nous, Seigneur.**

Des tromperies de la peur et de l'angoisse.

**Délivre-nous, Seigneur.**

De l'incrédulité et du désespoir.

**Délivre-nous, Seigneur.**

De la dureté du cœur et de l'incapacité à aimer.

**Délivre-nous, Seigneur.**

De tous les maux qui affligent l'humanité.

**Sauve-nous, Seigneur.**

De la faim, de la famine et de l'égoïsme.

**Sauve-nous, Seigneur.**

Des maladies, des épidémies et de la peur du prochain.

**Sauve-nous, Seigneur.**

De la folie dévastatrice, des intérêts impitoyables et de la violence.

**Sauve-nous, Seigneur.**

De la tromperie, de la désinformation et de la manipulation des consciences.

**Sauve-nous, Seigneur.**

Regarde ton Église, qui traverse le désert.

**Console-nous, Seigneur.**

Regarde l'humanité, terrifiée par la peur et l'angoisse.

**Console-nous, Seigneur.**

Regarde les malades et les mourants, opprimés par la solitude.

**Console-nous, Seigneur.**

Regarde les médecins et le personnel de la santé, épuisés par la fatigue.

**Console-nous, Seigneur.**

Regardez les politiciens et les administrateurs, qui portent le poids des choix.

**Console-nous, Seigneur.**

À l'heure de l'épreuve et de la trahison.

**Donne-nous ton Esprit, Seigneur.**

Dans la tentation et la fragilité.

**Donne-nous ton Esprit, Seigneur.**

Dans la lutte contre le mal et le péché.

**Donne-nous ton Esprit, Seigneur.**

Dans la recherche du vrai bien et de la vraie joie.

**Donne-nous ton Esprit, Seigneur.**

Dans la décision de rester en Toi et dans Ton amitié.

**Donne-nous ton Esprit, Seigneur.**

Si le péché nous opprime.

**Ouvre-nous à l'espérance, Seigneur.**

Si la haine nous ferme les cœurs.

**Ouvre-nous à l'espérance, Seigneur.**

Si la douleur nous rend visite.

**Ouvre-nous à l'espérance, Seigneur.**

Si l'indifférence nous angoisse.

**Ouvre-nous à l'espérance, Seigneur.**

Si la mort nous anéantit.

**Ouvre-nous à l'espérance, Seigneur.**

*À la fin d'un hymne eucharistique, une courte pause de silence est faite pour la prière personnelle.*

## BÉNÉDICTION EUCHARISTIQUE

### Tantum ergo

1. Tantum ergo sacramentum  
veneremur cernui,  
et antiquum documentum  
novo cedat ritui;  
praestet fides supplementum  
sensum defectui.

2. **Genitori Genitoque  
Laus et iubilatio,  
salus, honor, virtus quoque  
sit et benedictio;  
procedenti ab utroque  
compar sit laudatio. Amen.**

### Oraison

*Celui qui préside :*

Prions.

Seigneur Jésus Christ, dans cet admirable sacrement, vous nous avez laissé le mémorial de votre passion ; donnez-nous de vénérer d'un si grand amour les mystères de votre corps et de votre sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de la rédemption. Vous qui vivez et réglez pour les siècles des siècles.

**R/. Amen.**

*Celui qui préside donne la bénédiction avec le Saint-Sacrement. .*

## Acclamations

*Le chœur entonne et l'assemblée répète :*

- 1. Dieu soit béni !**
- 2. Béni soit son saint Nom !**
- 3. Béni soit Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme !**
- 4. Béni soit le nom de Jésus !**
- 5. Béni soit son Sacré Cœur !**
- 6. Béni soit son Précieux Sang !**
- 7. Béni soit Jésus au très Saint Sacrement de l'autel !**
- 8. Béni soit l'Esprit Saint Consolateur !**
- 9. Bénie soit l'incomparable Mère de Dieu,  
la très sainte Vierge Marie !**
- 10. Bénie soit sa sainte et immaculée Conception !**
- 11. Bénie soit sa glorieuse Assomption !**
- 12. Béni soit le nom de Marie Vierge et Mère !**
- 13. Béni soit Saint Joseph son très chaste époux !**
- 14. Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints !**

*Enfin, le célébrant ou la chorale entonne un chant de déposition du Saint-Sacrement :*

*Cântico de reposição (Salmo 117)*

1. Laudate Dominum, omnes gentes;  
laudate eum, omnes populi.

**2. Quoniam confirmata est  
super nos misericordia eius,  
et veritas Domini  
manet in aeternum.**

3. Gloria Patri et Filio,  
et Spiritui Sancto.

4. **Sicut erat in principio,  
et nunc, et semper,  
et in saecula saeculorum. Amen.**

## ANTIENNE MARIALE

### Salve, Regina

Salve, Regina,  
Mater misericordiae,  
vita, dulcedo et spes nostra, salve.  
Ad te clamamus, exsules filii Hevae.  
Ad te suspiramus gementes et flentes  
in hac lacrimarum valle.  
Eia ergo, advocata nostra,  
illos tuos misericordes  
oculos ad nos converte.  
Et Iesum,  
benedictum fructum ventris tui,  
nobis, post hoc exilium, ostende.  
O clemens, o pia,  
o dulcis Virgo Maria!

#### *Le président :*

Priez pour nous, Sainte Marie Mère de Dieu.

**R/.** Afin que nous soyons dignes d'atteindre les promesses et les grâces de  
notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.



## LE CHAPELET DES PAUVRES

DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ TOUJOURS AVEC VOUS

### Comment prier le chapelet?

**P.** Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint.

**T. Amen.**

**P.** O Dieu, viens à mon aide.

**T. Seigneur, à notre secours.**

**P.** Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit.

**T. Au Dieu qui est, qui était et qui vient, pour les siècles des siècles. Amen.**

*À chaque dizaine on annonce le « mystère », par exemple, dans le premier mystère on contemple : “ L'Annonce de l'Ange à Marie ”.*

*Après une brève pause de réflexion, on prie :*

Un Notre Père, dix Je vous salue Marie et un Gloire au Père.

*À chacune des dizaines du chapelet, on peut ajouter une invocation et une oraison; cette proposition de chapelet est tirée de la Neuvaine à la Vierge des Pauvres de Banneux.*

*À la fin du chapelet, il est possible d'ajouter la prière des Litanies ou d'autres prières mariales semblables.*

## Introduction

### Extrait du Message du Pape François pour la V Journée Mondiale des Pauvres (n. 4)

« Nous devons donc adhérer avec une conviction totale à l'invitation du Seigneur : “ Convertissez-vous et croyez en l'Évangile ” (Mc 1, 15). Cette conversion consiste avant tout à ouvrir notre cœur afin de reconnaître les multiples expressions de pauvreté et à manifester le Royaume de Dieu par un mode de vie cohérent avec la foi que nous professons ».

**P.** Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint.

**T. Amen.**

**P.** O Dieu, viens à mon aide.

**T. Seigneur, à notre secours.**

**P.** Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit.

**T. Au Dieu qui est, qui était et qui vient, pour les siècles des siècles. Amen.**

## PREMIER MYSTÈRE

**C'est toi Seigneur, mon unique bien.**

« Tu dis : “Je suis riche, je me suis enrichi, je ne manque de rien”, et tu ne sais pas que tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! » (*Ap 3, 17*).

**Écoutons la Parole de Dieu dans le Livre des Proverbes (30,7-9)**

« Seigneur, je n'ai que deux choses à te demander, ne me les refuse pas avant que je meure! Éloigne de moi mensonge et fausseté, ne me donne ni pauvreté ni richesse, accorde-moi seulement ma part de pain. Car, dans l'abondance, je pourrais te renier en disant : “Le Seigneur, qui est-ce?” Ou alors, la misère ferait de moi un voleur, et je profanerais le nom de mon Dieu!».

## Extrait du Message du Pape François pour la V Journée Mondiale des Pauvres (n. 2)

«Le visage de Dieu qu'il révèle est en effet, celui d'un Père pour les pauvres et proche des pauvres. Toute l'œuvre de Jésus affirme que la pauvreté n'est pas le fruit de la fatalité, mais le signe concret de sa présence parmi nous. Nous ne le trouvons pas quand et où nous le voulons, mais nous le reconnaissons dans la vie des pauvres, dans leur souffrance et leur misère, dans les conditions parfois inhumaines dans lesquelles ils sont forcés de vivre. Je ne me lasse pas de répéter que les pauvres sont de véritables évangélistes parce qu'ils ont été les premiers à être évangélisés et appelés à partager le bonheur du Seigneur et de son Royaume (cf. Mt 5, 3)».

*Un Notre Père, dix Je vous salue Marie et un Gloire au Père...*

*Marie, Mère des Pauvres. Priez pour nous.*

**P. Prions.** Vierge des Pauvres, conduisez-nous à Jésus, seule source de grâce et enseignez-nous la docilité à l'Esprit Saint, afin que s'enflamme ce feu d'amour qu'il est venu apporter par l'avènement de son Royaume. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

*Ou:* Vierge Marie, lumière de ceux qui marchent dans les ténèbres, soutenez les pas de ceux qui sont exploités et bafoués dans leur dignité, afin qu'ils puissent vivre dans la certitude que Dieu n'est pas indifférent au sort de ses enfants. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

## DEUXIÈME MYSTÈRE

**Je te cherche Seigneur, toi mon espérance.**

« Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays, qui accomplissez sa loi. Cherchez la justice, cherchez l'humilité : peut-être serez-vous à l'abri au jour de la colère du Seigneur » (So 2,3).

**Écoutons la Parole de Dieu dans le Livre de Ben Sira le Sage (4,1-4.8)**

« Mon fils, ne retire pas au pauvre ce qu'il lui faut pour vivre, ne fais pas

attendre le regard d'un indigent. Ne fais pas souffrir un affamé, n'exaspère pas un homme qui est dans la misère. N'ajoute pas au trouble d'un cœur irrité, ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin. Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse, ne détourne pas du pauvre ton visage. Penche l'oreille vers le pauvre, et réponds avec douceur à son salut de paix ».

### **Extrait du Message du Pape François pour la V Journée Mondiale des Pauvres (n. 3)**

« Jésus est non seulement du côté des pauvres, mais partage avec eux le même sort. C'est aussi un enseignement fort pour ses disciples de tous les temps. Ses mots "les pauvres, vous en aurez toujours avec vous" indiquent aussi ceci : leur présence parmi nous est constante, mais elle ne doit pas conduire à une habitude qui devienne indifférence, mais impliquer dans un partage de vie qui n'admet pas de procurations. Les pauvres ne sont pas des personnes "extérieures" à la communauté, mais des frères et sœurs avec qui partager la souffrance, pour soulager leur malaise et leur marginalisation, pour qu'on leur rende la dignité perdue et qu'on leur assure l'inclusion sociale nécessaire ».

*Un Notre Père, dix Je vous salue Marie et un Gloire au Père...*

*Marie, Mère des Pauvres. Priez pour nous.*

**P. Prions.** Vierge des Pauvres, qui avez dit: « Croyez en moi et moi je croirai en vous », nous vous remercions de nous donner votre confiance. Rendez-nous capables de faire des choix conformes à l'Évangile, aidez-nous à diriger notre liberté dans le service mutuel et l'amour du Christ pour la gloire du Père. **Amen.**

*Ou:* Vierge Marie, soutien de ceux qui espèrent en toi, garde dans ton cœur tous ceux qui sont forcés à quitter leur terre, afin qu'ils trouvent l'accueil dans une solidarité fraternelle. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

## TROISIÈME MYSTÈRE

### Relève-moi Seigneur, ne m'abandonne pas.

« De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple » (*Sal 113,7-8*).

### Écoutons la Parole de Dieu dans le Livre du Prophète Isaïe (14,30.32)

« Les premiers-nés des faibles auront un pâturage, les malheureux reposent en confiance, mais ta race, je la ferai mourir de faim, et ce qui restera de toi, je le tuerai. Que répondre aux envoyés de cette nation ? Ceci : Le Seigneur a fondé Sion ; en elle se réfugient les pauvres de son peuple ».

### Extrait du Message du Pape François pour la V Journée Mondiale des Pauvres (n. 9)

« Nous ne pouvons pas attendre qu'ils frappent à notre porte, il est urgent que nous les atteignons chez eux, dans les hôpitaux et les résidences de soins, dans les rues et les coins sombres où ils se cachent parfois, dans les centres de refuge et d'accueil... Il est important de comprendre ce qu'ils ressentent, ce qu'ils éprouvent et quels désirs ils ont dans leur cœur. [...] Les pauvres sont au milieu de nous. Comme ce serait évangélique si nous pouvions dire en toute vérité : nous sommes pauvres, nous aussi, et c'est seulement de cette manière que nous réussissons à les reconnaître réellement et les rendre partie intégrante de notre vie et instrument de salut ».

*Un Notre Père, dix Je vous salue Marie et un Gloire au Père...*

*Marie, Mère des Pauvres. Priez pour nous.*

**P. Prions.** Vierge des Pauvres, sauvez les nations: obtenez-nous d'être guidés par des dirigeants sages et la grâce que tous les peuples puissent vivre dans la paix et la concorde, formant un seul troupeau guidé par un seul Pasteur. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

*Ou:* Vierge Marie, consolatrice des malades et des personnes découragés, prenez soin de ceux qui vivent aujourd'hui dans la précarité et la marginalisation, afin qu'en faisant toujours confiance à la fidélité du Seigneur, ils puissent ouvrir leur cœur à l'espérance. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

## QUATRIÈME MYSTÈRE

### Rends-moi, Seigneur, témoin de la joie de l'Évangile.

« L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération » (*Is 61,1*).

### Écoutons la Parole du Seigneur dans l'Évangile selon Luc (6,20-23)

« Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ».

### Extrait du Message du Pape François pour la V Journée Mondiale des Pauvres (n. 2)

« Les *pauvres* de toute condition et de toute latitude nous évangélisent, car ils nous permettent de redécouvrir de manière toujours nouvelle les traits les plus authentiques du visage du Père. « Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux ».

*Un Notre Père, dix Je vous salue Marie et un Gloire au Père...*

*Marie, Mère des Pauvres. Priez pour nous.*

**P. Prions.** Vierge des Pauvres, réconforte les malades avec ta présence; enseigne-nous à porter notre croix quotidiennement avec Jésus et fait en sorte que nous nous engageons loyalement au service des pauvres et des souffrants. **Amen.**

*Ou:* Vierge Marie, toi qui a le cœur ouvert et toujours prêt à accueillir les affamés et ceux qui ont faim et soif de justice, nous te présentons nos frères et sœurs exploités et humiliés: rends-nous attentifs à leurs besoins et disponibles pour marcher avec eux. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

## CINQUIÈME MYSTÈRE

**Seigneur, donne-moi de vivre la communion avec Toi et mes frères et sœurs.**

« La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenait en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun »  
(Ac 4,32-35).

**Écoutons la Parole du Seigneur dans l'Évangile selon Matthieu (25,34-36)**

« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! ».

**Extrait du Message du Pape François pour la V Journée Mondiale des Pauvres (n. 3)**

« Par ailleurs, on sait qu'un geste de bienfaisance présuppose un bienfaiteur et quelqu'un qui en bénéficie, tandis que le partage engendre la fra-

ternité. L'aumône est occasionnelle ; tandis que le partage est durable. Le premier risque de gratifier celui qui la fait et d'humilier celui qui la reçoit ; la seconde renforce la solidarité et pose les conditions nécessaires pour parvenir à la justice. En fait, les croyants, lorsqu'ils veulent voir Jésus en personne et le toucher de leurs mains, savent vers qui se tourner : les pauvres sont un sacrement du Christ, ils représentent sa personne et nous renvoient à lui ».

*Un Notre Père, dix Je vous salue Marie et un Gloire au Père...*

*Marie, Mère des Pauvres. Priez pour nous.*

**P. Prions.** Vierge des Pauvres, nous croyons en toi et, en faisant confiance à ton intercession maternelle, nous nous abandonnons à ta protection. Nous te confions le chemin que l'Église parcourt dans ce troisième millénaire, la croissance morale et spirituelle des jeunes, les vocations religieuses, sacerdotales, missionnaires et l'œuvre de la nouvelle évangélisation. **Amen.**

*Ou:* Vierge Marie, femme accueillante de ceux qui seuls et abandonnés, ne laisse aucun de tes enfants souffrir du manque d'affection et d'amitié, mais trouve-leur des frères et des sœurs prêts à les accueillir et à leur offrir une parole amicale. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. **Amen.**

## Salve Rainha

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut ! Nous crions vers toi, enfants d'Ève exilés. Vers toi nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Ô toi, notre avocate tourne vers nous ton regard miséricordieux. Et, après cet exil, montre-nous Jésus, le fruit béni de tes entrailles. Ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie !

## Ladainha evangélica (Mt 5,1-12)

Marie, Mère des pauvres en esprit.

**Nous t'en prions, écoute-nous.**

Marie Mère des affligés.  
Marie Mère des humbles.  
Marie Mère de ceux qui ont faim  
et soif de justice.  
Marie Mère des miséricordieux.  
Marie Mère des purs de cœur.  
Marie Mère des agents de paix.  
Marie Mère des persécutés.

**Nous t'en prions, écoute-nous.**  
**Nous t'en prions, écoute-nous.**

**P. Prions.** Seigneur Jésus, notre frère, nous prions pour les pauvres, pour les malades, pour les personnes âgées, pour les exclus. Pour ceux qui ont faim et qui n'ont pas de pain, mais aussi pour ceux qui ont du pain et qui n'ont pas faim. Pour ceux qui se voient dépasser par tous, pour les exploités, les alcooliques, les prostituées. Pour ceux qui sont seuls, pour ceux qui sont fatigués. Libère les croyants, ô Seigneur, de penser qu'un geste de charité suffit pour guérir tant de souffrances. Des pauvres, nous en aurons toujours avec nous: ils sont le signe de notre pauvreté de pèlerin, symbole de nos déceptions, lambeaux de nos désespoirs. Nous les aurons toujours avec nous, en fait, en nous. Accorde à ton peuple en marche, ô Seigneur la possibilité d'apercevoir qui s'est arrêté le long du chemin et d'être prêt à lui donner la main pour le remettre en route dans la certitude que ceux qui espèrent en toi ne restera pas déçus. **Amen.**

*(Père Tonino Bello, Paroles d'amour)*

**Ou:** O Dieu, Père des miséricordes, aujourd'hui beaucoup de nos frères sont abandonnés par leurs familles et par la société. Ce n'est pas par manque de pain, mais par manque d'amour qu'ils sont abandonnés et exposés au danger et à la mort.

***Père, pardonne-nous !***

Nous te supplions de nous rendre capables d'aimer sincèrement les pauvres qui n'ont même pas la force de mendier la nourriture, pour pouvoir être miséricordieux, tout comme toi, Seigneur, riche en miséricorde. Rends-nous

capables d'aimer ceux qui sont abandonnés et crucifiés, tous ces chrétiens innombrables de ce monde, afin que nous apprenions à aimer non pas en parole, mais acte et en vérité.

*Père, convertis-nous !*

Nous tendons la main vers Toi et vers nos frères et sœurs pauvres. C'est lorsque nous partageons notre pain avec les affamés, que nous procurons du soulagement aux affligés et aux malades, que nous accueillons les sans-abris dans nos maisons, que nous revêtons ceux qui sont nus, que nous cherchons à être proches des pauvres, c'est à ce moment-là qu'en touchant et en soignant leurs blessures, nous touchons la même chair blessée du Christ rédempteur. Ce n'est qu'ainsi que nos blessures, celles des familles et de la société guériront.

*Père, écoute-nous !*

Nous souffrons beaucoup de la pandémie. En nous repentant de nos vies passées, en reconnaissant que nous sommes une seule humanité, qu'on ne se sauve pas seul, que personne ne se sauve par ses propres forces, mais seulement en t'aimant Toi et les pauvres, il est possible d'édifier ton Royaume sur cette terre.

*Père, sauve-nous !*

Nous désirons vivre dans l'amour de Ton Fils Jésus qui a versé jusqu'à la dernière goutte de son Précieux Sang sur la croix pour nous arracher de la souffrance et de la mort éternelle, pour transformer notre monde en une maison accueillante où personne n'est abandonné, un monde où tous ont la capacité de t'aimer Toi et le prochain comme soi-même.

*Père, aime-nous ! Amen.*

## Litanie à Marie, Mère des Pauvres

Seigneur, prends pitié.  
Ô Christ, prends pitié.

Seigneur, prends pitié.  
Ô Christ, prends pitié.

Seigneur, prends piété.  
Christ, écoute-nous.  
Christ, exauce-nous.  
Dieu Père, notre créateur,  
Dieu Fils, notre Rédempteur,  
Dieu Esprit Saint, notre sanctificateur,  
Trinité Sainte, unique Dieu,

Sainte Marie,  
Sainte Mère de Dieu,  
Sainte Vierge des vierges,  
Fille du peuple de Dieu,  
Vierge de Nazareth,  
Élue parmi les femmes,  
Vierge humble de cœur,  
Épouse de l'ouvrier Joseph,  
Reine de la famille,  
Femme de notre peuple,  
Espérance des opprimés,  
Confiance des plus pauvres,  
Vierge, Mère du Christ,  
Vierge, Mère de l'Église,  
Vierge, Mère des hommes,  
Mère qui nous connaît,  
Mère qui nous écoute,  
Mère qui nous comprend,  
Vierge, Fille de l'homme,  
Fille d'un peuple de pèlerin,  
Présence vivante dans l'histoire,  
Mère qui connaît la douleur,  
Mère au pied de la croix,

**Seigneur, prends piété.  
Christ, écoute-nous.  
Christ, exauce-nous.  
prends piété de nous.  
prends piété de nous.  
prends piété de nous.  
prends piété de nous.**

**guide notre chemin.  
illumine notre route.  
donne-nous ton Fils.  
guide notre chemin.  
illumine notre chemin.  
donne-nous ton Fils.  
guide notre chemin.  
illumine notre chemin.  
donne-nous ton Fils.  
guide notre chemin.  
illumine notre chemin.  
donne-nous ton Fils.  
guide notre chemin.  
illumine notre chemin.  
donne-nous ton Fils.  
guide notre chemin.  
illumine notre chemin.  
donne-nous ton Fils.  
guide notre chemin.  
illumine notre chemin.  
donne-nous ton Fils.  
guide notre chemin.  
illumine notre chemin.**

Mère pour ceux qui souffrent,  
Mère de la joie,  
Vierge lumineuse,  
Reine de la paix,

**donne-nous ton Fils.**  
**guide notre chemin.**  
**illumine notre chemin.**  
**donne-nous ton Fils.**

Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde,  
**pardonne-nous, Seigneur.**

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,  
**écoute-nous, Seigneur.**

Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde,  
**ait pitié de nous.**

**P.** Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu.

**R.** Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

**P. Prions.** Père très Bon, donne-nous de magnifier avec Marie ta bonté infinie, et de jouir toujours de sa protection, car en elle tu nous as donné une Reine clémente envers les pécheurs et miséricordieuse envers les pauvres. Par le Christ notre Seigneur. **Amen.**





**PRIÈRE INSPIRÉE**  
**DU MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS**  
**POUR LA V JOURNÉE**  
**MONDIALE DES PAUVRES**

« DES PAUVRES, VOUS EN AUREZ  
TOUJOURS AVEC VOUS »

(Mc 14,7)

**Ô Seigneur Jésus-Christ,** Toi le premier pauvre, le plus pauvre parmi les pauvres parce que tu les représentes tous. Le visage de Dieu qui nous révèle est celui d'un Père pour les pauvres et proche des pauvres. Toute Ton œuvre affirme que la pauvreté est un signe concret de Ta présence parmi nous. Les pauvres, que nous avons toujours avec nous, sont Ton sacrement.

Tu nous demandes de te reconnaître dans leur vie, en nous laissant évangéliser à travers eux, pour que nous redécouvriions la solidarité et le partage.

Apprends-nous à leur prêter notre voix dans leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Tu veux nous communiquer à travers eux.

Tu nous appelles à ouvrir notre cœur pour reconnaître les multiples expressions de pauvreté, en manifestant ton Royaume à travers un style de vie cohérent avec la foi que nous professons. Si nous ne reconnaissons pas les pauvres, nous trahissons ton enseignement et



nous ne pouvons pas être tes disciples.

Ô Esprit Saint, amour du Père et du Fils répandu dans nos cœurs, Tu suscites en nous une attention d'amour pour la personne du pauvre, en nous encourageant à chercher son bien.

Tu nous pousse à rencontrer les pauvres là où ils sont, à les embrasser avec tendresse. Donne-nous l'humilité de nous reconnaître nous aussi pauvres, car ce n'est qu'ainsi que nous pourrions vraiment les reconnaître en leur faisant prendre part à notre vie et devenir instrument de salut.

Illumine et fortifie les membres des gouvernements et des institutions mondiales, afin qu'ils se sentent investis de la responsabilité de construire un monde meilleur et juste.

**Saint Damien de Veuster**, apôtre des lépreux, prie pour tous les hommes et femmes qui, dans l'actuelle pandémie de coronavirus, sont participant totalement à la souffrance de millions de personnes malades. **Amen.**

## PROPOSITIONS PASTORALES pour la V Journée Mondiale des Pauvres

### Un verre d'eau : les pauvres sont des évangélistes

Comment les pauvres nous évangélisent-ils ? Un verre d'eau c'est pourtant bien peu, chacun de nous pouvons l'offrir et que chacun peut le recevoir à son tour, mais le Christ en a fait un geste qui est récompensé (cf. Mt 10,42). Les pauvres nous évangélisent avec un verre d'eau, c'est-à-dire par leur générosité. Combien de fois, en visitant les maisons des pauvres, les prêtres et les agents pastoraux se voient offrir un simple verre d'eau, une tasse de café, une tranche de gâteau, ou même un repas. Les pauvres sont les premiers à être généreux, à servir, à offrir de l'aide, à écouter, à marcher avec ceux qui, comme eux, souffrent.

En cette période de pandémie, nous avons vu la générosité des pauvres en action. Dans les paroisses du monde entier, ce sont les pauvres eux-mêmes qui se sont portés volontaires pour ramasser et distribuer des colis de nourriture aux plus démunis. Les pauvres achetaient deux bouteilles de lait, l'une conserver et l'autre pour offrir. Les pauvres donnent leur verre d'eau en aidant à nettoyer les églises, les parcs, les aires de jeux pour les enfants des voisins, etc. Les pauvres aidaient leurs voisins et s'assuraient que personne n'était laissé seul. Les pauvres évangélisaient par leurs actions!

Dans son message pour cette cinquième *Journée mondiale des pauvres*, le Pape François nous invite à réaliser et à croire pleinement en ce que nous avons vu d'authentique pendant cette période marquée par la pandémie: « Les *pauvres* de toute condition et de toute latitude nous évangélisent, car ils nous permettent de redécouvrir de manière toujours nouvelle les traits les plus authentiques du visage du Père. » (n. 2). Reprenant l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le Pape François continue: « Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux,

à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. » (n. 2).

En cette cinquième *Journée mondiale des pauvres*, où nous sommes invités à voir les pauvres, qui sont et seront toujours avec nous, comme « sacrement du Christ » parce qu'ils « représentent sa personne et renvoient à Lui » (n. 3), les suggestions pastorales suivantes peuvent être promues dans les diocèses et les paroisses, et même là où se trouvent les pauvres. Laissons leur verre d'eau toucher nos cœurs et nous transformer!

## PROPOSITIONS PASTORALES

1. Demander à une personne atteinte d'une maladie en qui en serait à la phase terminale, de composer la Prière des Fidèles pour cette cinquième *Journée mondiale des Pauvres*.
2. Inviter un ex-prisonnier à parler à un groupe de jeunes ou à une rencontre diocésaine de son expérience qu'il a faite de la miséricorde et du pardon de Dieu.
3. Lorsqu'on offre de la nourriture ou des vêtements aux pauvres, leur demander s'ils souhaitent prier et dire une prière avec nous, ou mieux encore, leur demander de faire eux-mêmes la prière en leur permettant d'exprimer leur union avec Dieu.
4. Promouvoir une campagne « personne ne mange seul » qui pourrait encourager les familles à prendre au moins un repas ensemble chaque jour.
5. Demander à une personne qui a guéri de la Covid-19 d'écrire une réflexion sur le sens de la souffrance et de la publier dans le bulletin paroissial ou le journal diocésain.
6. Inviter les mères ou les pères célibataires avec leurs enfants à une fête paroissiale organisé spécialement pour eux ou de les parrainer pour une excursion dans un parc de loisirs local.

7. Inviter à la célébration de la sainte messe toutes les femmes enceintes et de leur proposer de faire bénir leurs enfants à naître.
8. Parrainer dans sa paroisse ou dans le centre diocésain une « foire de l'emploi » réunissant ceux qui offrent un emploi et ceux qui cherchent un emploi.
9. Promouvoir une « collecte de jouets » pour les enfants dans les refuges pour victimes de violence conjugale ou sans-abri, en demandant aux enfants de votre paroisse de donner un de leur jouet en bon état qu'ils aimeraient partager.
10. Demander à tous ceux qui sont à la maison de prier pour les vocations et de prier pour les enfants qui seront confirmés ou qui recevront leur première communion au cours de la prochaine année.
11. Accueillir les enfants autistes de votre paroisse et sensibiliser la communauté à l'autisme et à la place de ces enfants. Les inviter à prier avec l'ensemble du Peuple de Dieu.
12. Inclure les enfants atteints du syndrome de Down dans une rencontre de préparation au baptême.
13. Impliquer les détenus, les malades et les réfugiés dans le processus de consultation du prochain Synode pour l'Église universelle.
14. Demander aux communautés contemplatives et cloîtrées de prier pour les couples de la paroisse qui doivent se marier prochainement.
15. Accueillir les familles immigrées en reconnaissant leurs dévotions particulières de piété populaire, comme la « Fuite en Égypte » commémorée par les catholiques nigériens, le Paso del Niño commémoré par les catholiques équatoriens, les cérémonies autour de Nuestra Señora de Guadalupe commémorées par les catholiques mexicains, etc.



## TÉMOIGNAGES SUR LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES DANS LES ÉGLISES LOCALES

Les manières de voir et les idées sur la pauvreté changent en fonction de l'endroit où vous vivez. Depuis 4 ans, je suis ici au Tchad dans une de nos missions africaines en tant que sœur franciscaine Alcantarine. Mes yeux ou plutôt mon regard a irrémédiablement changé grâce à tout ce qui m'entoure et qui implique notre service et la raison de rester ici. Notre petit diocèse se trouve au sud de ce pays et il est souvent oublié, mais il reste un carrefour pour les grands mouvements économiques et politiques du continent africain; ce petit diocèse compte seulement 12 paroisses mais embrasse un territoire aussi grand que la Sicile. Parmi les pauvres, il y a beaucoup d'entraide: voilà donc la synthèse que j'aimerais donner et témoigner. Parmi les pauvres, nous avons souvent l'impression de faire partie d'une vie qui n'est pas juste et pleine de contradictions, mais grâce à la solidarité tout devient une grâce. Dans la semaine qui nous a préparé pour la dernière *Journée mondiale des pauvres* en 2020, toute l'Église locale s'est engagée à se regarder de l'intérieur. C'est un pays où la pauvreté atteint 67% de la population et parler des pau-

vres devient donc la responsabilité de tous.

Les initiatives pour subvenir aux divers besoins ont été nombreuses et pleines de sens. De rendre l'espace de la liturgie du dimanche plus propre et plus digne, au nettoyage et à la peinture du centre culturel paroissial qui voit chaque jour environ 200 étudiants de différents lycées à la recherche d'une chance supplémentaire d'être scolarisé et ici, une grande aide est simplement d'avoir des livres pour étudier. La bibliothèque paroissiale compte environ 3000 volumes sur différents sujets, mais surtout l'espace est équipé de tables, de bancs et de tableaux noirs. Les jeunes s'affairent à ranger les différentes étagères et à repeindre les espaces, les couleurs donnent vie et espoir. Je les ai vus déterminés, heureux, enthousiastes à faire de cet endroit une possibilité concrète pour leur avenir. Ce pays ne leur offre rien. Après le Bac (l'examen de maturité), la majorité des enfants n'ont aucune possibilité ni d'emploi, ni d'études.

À la fin des travaux, qui ont duré quelques jours, les courageux bénévoles ont voulu écrire sur les murs de l'espace en face de la bibliothèque deux phrases qui peuvent résumer le grand désir d'être des hommes et des femmes libres. Les phrases se lisent comme suit: la culture est le chemin de la liberté; la différence entre le possible et l'impossible réside dans la détermination.

Les pauvres enseignent vraiment beaucoup, parfois le silence face à une douleur impossible, d'autres fois le courage d'oser là où l'espoir semble inaccessible. Mais ceux qui sont bénis sont ceux qui sont capables d'apprendre sans cesse des plus petits de ce monde.

**Sœur Marilda Sportelli**

*Sœur franciscaine alcantarina au Tchad*

## **PAOLO COCCHERI** **LE VISIONNAIRE DU VOLONTARIAT**

J'ai rencontré Paul il y a 30 ans dans sa maison de Florence lorsqu'il lisait des textes de spiritualité avec un groupe de théâtre à qui il donnait des conférences. Paul avait en effet travaillé au théâtre avec Orazio Costa et, au cours de sa vie, il avait été l'initiateur de divers festivals de théâtre.

Mais sa vie a radicalement changé après la lecture d'un livre de Fioretta Mazzei sur le saint maire de Florence, Giorgio La Pira. Paul disait toujours que ce livre avait été son électrocution sur la route de Damas.



Nous nous sommes retrouvés en 1993 parce que j'avais lu dans un journal florentin qu'un groupe de personnes sortait le soir pour offrir de la nourriture et des boissons aux sans-abris de Florence.

À la fin de l'article, il y avait une demande où l'on cherchait de nouveaux volontaires pour cette initiative, avec le numéro de téléphone de Paul. Je l'ai appelé immédiatement pour obtenir des informations et le lendemain soir, nous nous sommes retrouvés au milieu de 50 personnes sur la place Saint-Marc, pour lancer ce qui allait devenir la Ronde de la Charité de Florence.

Depuis ce jour, je n'ai jamais cessé cette activité bénévole qui a changé ma vie. Je l'ai toujours répété à Paul, même un mois avant sa mort, quand nous nous sommes salués au téléphone. Je lui ai dit: « Paul, tu sais que tu es un peu fou, mais j'aimerais te dire que pour moi, tu as été très important parce que tu as eu cette idée de la Ronde qui nous a permis de tisser un réseau important de personnes, de bénévoles, et de gens de la rue, nos amis, avec qui nous avons commencé un chemin et qui dure encore aujourd'hui. »

Dans les premières années de notre activité, Paul sortait toujours avec nous le soir pour ensuite repartir le lendemain pour une nouvelle ville, une nouvelle gare, où accrocher sa feuille avec la demande d'adhésions de volontaires pour un service de rue aux sans-abris. C'est ainsi qu'ont vu le jour plus de 70 Rondes en Italie et 2 à l'étranger. Paul a été pour nous tous le moteur de l'activité, même s'il n'a jamais voulu de missions institutionnelles, pour se sentir libre de se déplacer là où son esprit et sa créativité l'apportaient.

Il a toujours été un volcan d'idées et de projets. Il me disait: « Je suis celui qui sème, mais il doit y avoir quelqu'un qui récolte ». C'est dans cet esprit que nous avons essayé de le faire à Florence, tout comme les autres groupes auxquels Paul a donné vie.

Nous avons commencé par distribuer de la nourriture et des boissons aux sans-abris, puis avec d'autres associations, nous avons pu soutenir aussi les sans-papiers, en les aidant ainsi à regagner un chemin d'intégration sociale. Pour éviter le gaspillage alimentaire, nous avons toujours essayé de recueillir les aliments non consommés dans les bars et restaurants pour les distribuer à ceux qui n'avaient pas à manger et Paul a toujours été avec nous pour nous indiquer la meilleure façon d'atteindre une personne dans le besoin. Son sourire nous manquera, sa force spirituelle et son exemple: Paul est mort dans la pauvreté absolue, mais son exemple reste dans nos cœurs

**Marisa Daniela Consilvio**

*Président du Ronde de la charité et de la solidarité de Florence (Italie)*



## AU CŒUR DE L'AFRIQUE ÉVANGÉLISÉE PAR LES PAUVRES

Je m'appelle Rossella Della Neve, j'ai 21 ans et je vis dans l'un des quartiers les plus difficiles de Naples: Monsanto. Jeune j'ai été habituée à la souffrance, à la violence, à l'anarchie. Mais par la rencontre avec Jésus, il a enlevé le voile de mes yeux, il a touché mon cœur et ma vie en me faisant me sentir aimée avec un amour qui m'a totalement remplie, guérissant mes blessures.

Je pensais avoir tout vu dans ma vie, mais j'avais tort. En septembre dernier, avec le prêtre de ma paroisse l'abbé Michel Madonna et un groupe de 14 jeunes, nous sommes allés au cœur de l'Afrique, en République Centrafricaine, dans la station balnéaire de Bimbo, dans le cadre d'un projet pour la *Journée mondiale des pauvres*. J'y suis allée en voulant les aider et les évangéliser. Dès mon arrivée, je me suis effondrée : je n'avais jamais vu autant de pauvreté.

Je n'ai pu rien faire d'autre que de lâcher prise en me laissant prendre par la main par les gens et par Jésus. Ceux que je voulais aider m'ont aidé, ceux que je voulais évangéliser m'ont évangélisé. Ils n'avaient rien, mais ils avaient la joie et le bonheur que personne ne pouvait leur enlever. Ils m'ont appris la confiance en Dieu et la beauté de la foi, j'ai constaté que Dieu est tout pour eux et j'ai vu des prêtres, des religieuses et des laïcs donner leur vie au jour le jour en servant et en aimant comme Jésus. Et j'ai compris que la vraie pauvre, c'était moi.

**Rossella della Neve**

*Paroisse Santa Maria à Montesanto (Naples)*







**Vous avez toujours  
les pauvres avec vous**

**2021**

## LE LOGO DE LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

A La dimension de réciprocité se reflète dans le logo de la *Journée mondiale des pauvres*. On remarque une porte ouverte et au seuil on y retrouve deux personnes. Tous deux tendent la main ; l'un parce qu'il demande de l'aide, l'autre parce qu'il a l'intention de l'offrir. En effet, il est difficile de comprendre lequel des deux est le vrai pauvre. Il serait plus juste de dire que les deux sont pauvres. Celui qui tend la main pour entrer

demande le partage ; ceux qui tendent la main pour aider sont invités à venir partager. Ce sont deux mains tendues qui se rencontrent où chacune offre quelque chose. Deux bras qui expriment la solidarité et qui incitent à ne pas rester sur le seuil, mais à aller vers l'autre. Le pauvre peut entrer dans la maison, une fois que de l'intérieur on a compris qu'aider c'est partager.

« Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14,7). C'est une invitation à ne jamais perdre de vue l'opportunité qui nous est offerte de faire le bien, en veillant à ce que le souhait du Pape François se réalise et que la *Journée mondiale des pauvres* puisse s'enraciner de plus en plus dans nos Églises locales et s'ouvrir à un mouvement d'évangélisation qui rencontre d'abord les pauvres où qu'ils soient.

## ÍNDICE

<b>PRÉSENTATION</b> de S.E. Mgr. Rino Fisichella	5
<b>MESSAGE</b> du Saint-Père François pour la V Journée Mondiale des Pauvres	9
<b>HOMÉLIE</b> du Saint-Père François pour la IV Journée Mondiale des Pauvres	19
<b>LECTIO DIVINA</b>	
<b>I Proposition:</b> « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14,7)	23
Commentaire: « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Mc 14,7)	33
<b>II Proposition:</b> « Certes, le malheureux ne disparaîtra pas de ce pays... » (Dt 15,11)	36
Commentaire: Pauvres et riches: le besoin des uns et des autres	43
Commentaire Théologico-Pastoral: L'excès d'amour	48
<b>VEILLÉE DE PRIÈRE</b>	52
<b>EXPOSITION DE LA SAINTE EUCHARISTIE ET ADORATION</b>	65
<b>LE CHAPELET DES PAUVRES</b>	72
<b>PRIÈRE</b> inspirée par le Message du Pape François pour la V Journée Mondiale des Pauvres	84
<b>PROPOSITIONS PASTORALES</b>	86
<b>TÉMOIGNAGES</b>	89
<b>LE LOGO DE LA JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES</b>	94



**Vous avez toujours  
les pauvres avec vous**

**2021**

*Les pauvres sont parmi nous.  
Comme ce serait évangélique  
si nous pouvions dire en toute vérité :  
nous aussi, nous sommes pauvres,  
car ce n'est qu'ainsi que  
nous pourrions vraiment les reconnaître  
en leur faisant prendre part à notre vie  
et devenir instrument de salut.*

*Francisco*

24P 171

\$



9 788892 226333